



ÉCOLOGIE
CADUCEE

— Vendredi 6 décembre 2019 —

55^e Bal Orange du
Cercle Solway



INVITATION A LA RÉFLEXION

Il semblerait que le terme « écologie » ne soit désormais plus à présenter . Cela parait tomber sous le sens. Et si là se trouvait le piège ? Et si justement, il fallait se confronter à la remise en question, à la redécouverte de ce terme et de ce qu'il engage pour en obtenir une réelle compréhension ?

Si quelqu'un venait à vous interroger : « **Savez-vous ce que c'est l'écologie ?** » en remettant en question votre connaissance du concept, votre égo en prendrait un sacré coup. Je suis prête à parier que d'un ton désespéré vous rétorqueriez : « Bien sûr (pour qui me prends-tu ?) ».

Effectivement vous connaissez ce terme. Aujourd'hui il est plus que jamais présent à la radio, dans les journaux, dans les marques,...

Et si la dédaigneuse personne vous posait une autre question : « **Qu'est-ce que l'écologie ?** ». Seriez-vous plus démunis ?

Certains répondront : « Oui le tri des déchets, le réchauffement climatique, ... on a compris ». Pensez-vous qu'ils aient vraiment compris ?

Sur l'écologie vous savez des choses, c'est là une certitude. Arrivez-vous cependant à lier tout ce que vous savez de façon cohérente ? À y donner du sens ? À séparer les vraies informations des fausses ? Un bon exercice serait de prendre un support et d'y coucher tout ce qui fuse dans votre esprit au sujet de l'écologie.

Un autre serait de faire attention au nombre de fois que l'on mentionne ce mot pendant une journée. Faites attention aux réseaux sociaux, aux panneaux publicitaires, aux prospectus qu'on vous donnera sur le campus...

Pourquoi je vous le propose ? Parce que l'écologie, en 2020 elle a bon dos !

Tous les jours on vous présente de formidables solutions qui sont pour la plupart loin d'être formidables. Lisez les autres pages du Caducée si votre curiosité peine à attendre (je l'espère).

Que se cache-t-il réellement derrière tout ce vert, ces labels vendeurs et ces beaux parleurs ? Nous sommes noyés dans cet océan d'informations.

Attention ne me méprenez pas. Je suis loin de dire qu'il serait préférable de ne pas parler d'écologie. Je dirais même avec aplomb : « **parlons-en ! Mais parlons-en bien** ». Le terme « bien » pourrait sembler moralisateur de ma part. Cependant ici j'utilise « bien » pour prendre l'antonyme du « mal ». « Mal en parler » serait se contenter d'une vision simpliste et floue.

La dédaigneuse personne s'essaye à nouveau : « **Considérez-vous comme écolo ?** ». Peut-être que vous vous sentez concerné par le sujet, du moins vous ne pensez pas agir à l'encontre. Mais êtes-vous écolo ? Il existe un continuum de gens qui se considèrent écolo. Du colibri qui décide de faire des petites actions au quotidien et de faire « ce qu'il peut » pour apporter sa pierre à l'édifice à l'écologiste prêt à poser des bombes pour que les changements s'opèrent.

Si vous vous considérez comme écolo, quel écolo êtes-vous ?

La dédaigneuse personne pose des questions compliquées. Est-ce cependant un problème ? Ou une opportunité de réflexion qu'il serait dommage de limiter ? Je vous invite à y réfléchir. Plutôt je vous invite à y réfléchir car je suis loin d'avoir tout compris, moi aussi. Si nous arrivons à démystifier ce principe si en vogue d'écologie, alors nous ne tomberons plus dans les pièges publicitaires que tendent ceux qui l'instrumentalisent pour leurs propres intérêts. Il n'y aura plus personne pour jouer avec notre compréhension biaisée de la question. Personne, armé du fameux : « c'est notre planète à tous » ne pourra nous faire culpabiliser.

C'est alors et seulement là que nous pourrons nous donner corps et âme dans un véritable engagement.

Elisa VEYS





SOMMAIRE



5	<i>De l'écoresponsabilité à la présidence, il n'y a que des petits pas</i>
6	<i>Interview: Shak & Kat</i>
10	<i>Interview: Pousse & Vous !</i>
14	<i>L'arnaque de l'ecocup en Jefke</i>
18	<i>L'obsolescence programmée</i>
20	<i>La CSR et sa novlangue, ou comment duper une société</i>
23	<i>Rationaliser l'écologie</i>
24	<i>Interview: As Bean</i>
28	<i>Le mythe des arbres</i>
29	<i>Le mot Croitducée</i>
30	<i>BD: Manger c'est voter</i>
34	<i>Solvaysiens au service de l'environnement</i>
36	<i>Le O Croisé</i>
37	<i>Les Carnets du Bièrlingueur: La Babylone</i>
38	<i>Le Trombe Cabert</i>
41	<i>Le mouchoir du futur</i>
42	<i>Greta Thunberg agressée de toute part: A tort ou à raison?</i>
44	<i>L'effet Greta Thunberg</i>
46	<i>La culture avec Arthur</i>
48	<i>Interview with Luna Blauwens, Youth for Climate activist</i>





De l'écoresponsabilité à la présidence du Cercle Solvay, il n'y a que des petits pas



Ou devrais-je dire, l'inclusion de l'écoresponsabilité dans une vision n'est possible que par les petits pas, par les décisions de changement que le cercle prend au quotidien.

La notion d'écologie est omniprésente dans notre société actuelle et plus précisément dans notre microcosme ulbiste. Le plastique est un immense défi en ce 21ème siècle, notre consommation de viande est remise en question quotidiennement et le système de production et habitudes de consommation d'un européen lambda (n'osons pas parler des Etats-Unis) n'est pas tenable à long terme. Jusqu'ici, je ne vous apprends rien.

En 2015, j'étais une jeune déléguée fraîchement nommée au nouveau poste écoresponsable de l'enorme Cercle Solvay. Idéaliste, je présentais aux délégués bar la nouvelle cause de l'ACE, l'ECOCUP. L'accueil était, il faut l'assumer, pas aussi bonne ambiance qu'un affond bar un jeudi 18h au PH. Et pourtant, qui aurait cru que 4 ans plus tard le Baptême Solvay entier se ferait à l'écocup et que le débat n'animerait même pas les foules. Le résultat de 4 ans de luttes acharnées ? Nenene. Selon moi, le plastique est diabolisé en 2019 et l'étudiant ulbiste ne sait plus faire abstraction des évidences scientifiques.

Alors qu'il y a un an encore, le contenant dans lequel on buvait notre pils nationale importait peu, désormais ta conscience est challengée. Peut-être que je m'emballe, que pour toi ce n'est pas du tout le cas ? Je te conseille alors d'ouvrir Netflix et au lieu de mater la saison 5 de Peaky, de parcourir la section documentaires, pick the one you prefer.

Nous sommes, dans le comité du Cercle Solvay, dans une transition réelle, sûrement due à cette diabolisation et sentiment d'urgence. Elle oblige à mettre en place des alternatives, quitte à soulever le débat et à déranger.

Des initiatives avaient déjà vu le jour tel avec notre partenariat avec 4Ocean, et de nouvelles se créent avec des sponsorings qui offrent des alternatives à cette boisson pétillante brune qui peut déboucher vos toilettes. L'ULB s'engage dans le mouvement avec le projet #ULBEngagée, le CP a initié un mouvement auprès des cercles étudiants avec leurs TD totalement à l'écocup et si vous regardez les projets d'Entrepreneurship en master ou du Startlab, beaucoup ont une visée écoresponsable.

Cette transition, il faut selon moi la moduler, la travailler pour qu'elle soit acceptée de tous. Chaque changement doit s'adapter au public étudiant du cercle. Mais surtout, cette transition se doit d'être pérenne. « Un cercle a une mémoire de 3 ans », cette phrase est probablement une des plus répétées par les personnes ayant été impliquées dans le cercle, et qui ont à présent un regard extérieur sur ce dernier. Un point essentiel dans notre transition est donc de créer des habitudes qui deviendront des normes afin d'éviter l'effet « 3 pas en avant, 3 pas en arrière ,... ».

Lara Soggiu





INTERVIEW: *Shak & Kai*



Shak & Kai, c'est une marque de vêtements circulaire, lancée par Morgann Dawance, Alumni Solvay ayant quitté les rangs de la fac en 2018.

Les vêtements sont réalisés à partir de fibres 100% recyclées, permettant un impact environnemental extrêmement faible par rapport à un vêtement conventionnel.

Grâce au processus de fabrication, Shak & Kai réduit de 98% la consommation d'eau d'un vêtement, de 99% les émissions de gaz à effet de serre liées au processus de production, le tout, sans pesticides ni produits chimiques. Niveau confection, le choix est tourné vers le local, l'ensemble de la chaîne de valeur est 100% Européenne.

Au-delà du vêtement, Shak & Kai, s'engage pour la préservation des océans, pour chaque vêtement vendu, ils nettoient 1/2kg de déchets de nos plages grâce à un partenariat avec l'ONG SurfRider Foundation Europe.

Nous t'invitons à voir leur belle collection directement sur leur site : www.shakandkai.com



Bonjour Morgann et merci d'avoir accepté notre interview pour le Caducée du vénérable CS. Nous voulions commencer par une question qui brûle les lèvres de la plupart de nos lecteurs. Le diplôme, capital symbolique ou réelle plus-value ?

Merci à vous ! Alors, j'ai adoré mes études à Solvay, contrairement à beaucoup. On apprend beaucoup de choses utiles, mais le marketing digital n'est pas assez poussé. On ne sait pas utiliser fb, insta, linkedin et c'est dommage. Lorsque l'on devient entrepreneur, on n'est jamais vraiment préparé, on s'attaque souvent à un marché qu'on ne connaît pas ou peu.

Grâce à Solvay, on possède une excellente boîte à outil ! C'est un peu la débrouille pour tout et finalement ça nous rend service. L'administration un peu foireuse de la faculté ressemble fort à l'administration en général, c'est une sorte d'entraînement (rires). L'aspect boîte à outil offre des bases pour se former là où on a besoin. Je fais beaucoup de formations online pour compléter mes apprentissages. T'es bon en rien et mauvais en rien.

Est-ce que sortir de Solvay et avoir été au Start.LAB t'a aidé au niveau de tes contacts ? Trouver différents partenaires pour ta chaîne de production et autre ?

Honnêtement, non. La plupart des contacts me servaient à rien puisque mon business model était différent de celui de mon mentor au Start.LAB, il proposait des contacts en Asie alors que je voulais une initiative de proximité et écologique.

J'ai donc beaucoup cherché sur internet les différents fournisseurs. Au début c'est important d'être crédible face aux autres entreprises, c'est à dire avoir un site web propre, un langage approprié, on joue la carte du 'on est une marque déjà établie' même si on sait que si quelqu'un cherche sérieusement il verra que non (rires). C'est logique, car beaucoup de nouvelles entreprises échouent en 5 ans, les différents acteurs du textile créent donc une barrière à l'entrée pour limiter les risques. Au niveau des contacts c'était surtout de l'envoi de mails, de la négociation et de la persévérance.

Tes visuels sont très pro, ton crowdfunding sur Ulule était très réussi, pourrais-tu nous partager le déroulement de ta campagne marketing et de collecte de fond ?

Il faut se poser la question suivante ; dans quoi suis-je bon et je vais apprendre vite et dans quoi est-ce que ça me prendra trop de temps d'être bon. Ensuite, combien ça me coûterait de le faire via une personne extérieure ?

Par exemple pour le site j'étais nul au départ mais j'étais assez bon pour évoluer rapidement par moi-même. Par contre pour la photo, ça ne s'apprend pas en 2 semaines, alors que les visuels sont essentiels pour une marque de vêtement.

C'est important de trouver des gens qualifiés quand tu sais que tu n'auras pas le temps de te former. Pour le crowdfunding, c'était la dernière étape pour "valider" Shak & Kai. On teste l'intérêt via facebook ads, via des enquêtes et des retours de publications sur les réseaux sociaux. Le dernier test permet de voir si les gens accrochent au concept au point de mettre l'argent sans encore avoir vu en vrai le produit.

Pour ceux qui hésitent à lancer un crowdfunding, le meilleur conseil que je peux donner, c'est de bien réaliser que le crowdfunding ce n'est pas «recevoir de l'argent» comme ça pouvait l'être il y a quelques années au début de ces plateformes. Aujourd'hui la compétition y est rude, et avoir de la visibilité est un vrai défi. Là où ces plateformes offraient du trafic avant, aujourd'hui la quasi totalité du trafic doit être généré par le porteur de projet. Difficile de se démarquer parmi des milliers!

Mais ça a bien marché pour toi pourtant !

Fédérer une communauté prend du temps, j'avais une mailing list de plus de 2000 personnes avant de lancer la campagne, préparée un an en avance. Il faut des contacts presse pour relayer l'info au bon moment une fois la campagne démarrée et une bonne base d'amis qui partagent celle-ci.

Une règle communément établie est qu'il faut atteindre 50% du montant visé en 24h, on a fait 100% en 48h. Avec ce boost de départ, on devient très visible sur la plateforme et ça devient exponentiel. C'est fou de réaliser que la plus grande partie du succès est conditionnée sur 48 heures. L'idéal est de mettre l'objectif financier le plus petit possible afin qu'il soit atteint rapidement.

D'un point de vue externe dépasser son objectif c'est génial. Je visais 20k et j'ai mis 8k sur le site, donc tout le monde se dit 'waouw c'est un projet de dingue, il a triplé son objectif !'. Alors qu'en récoltant 25k j'arrivais à mon objectif de base.

Au vu du stress et du travail à effectuer en amont, je pense que faire une campagne de crowdfunding ne doit pas être une étape obligatoire dans le processus de lancement d'un produit !

Comment as-tu eu des contacts avec la presse ?

Au début c'est moi qui allait vers eux. Une fois que ça prend il ne faut plus faire d'effort, les médias se relaient les infos. C'est beaucoup d'envoi de mail, tu testes plusieurs modèles, et ensuite tu améliores les meilleurs.

On a testé 4 emails avant de n'en retenir qu'un. J'ai par exemple relancé 7 ou 8 fois un média, à en avoir presque peur qu'ils s'énervent à force. Finalement ils m'ont enfin appelé pour avoir plus d'informations.

L'obstination paie !

Quelle est ta vision pour la suite ? Grandir ? Devenir une grande plateforme d'e-commerce ?

C'est une question large. Le but premier est de se développer en ligne pour ensuite éventuellement se développer géographiquement via un réseau de revendeurs. Shak & Kai target un public large malgré l'orientation surfeur, on essaie d'éviter la niche.



Le but est de devenir en Europe une des plus grandes marques de vêtements écoresponsable. On est dans une situation où on a confirmé l'intérêt pour le projet, les retours des clients sont excellents.

On est donc dans une phase de traction très forte, soit on accélère et on cherche du cash, soit on bricole et on risque que quelqu'un prenne le créneau.

Tu as choisi de ne pas te tourner vers des manufactures 'classiques'. Tu as décidé de privilégier le local et des matières premières ainsi qu'un processus très écologique. Qu'est-ce qui t'a poussé à te tourner vers un circuit plus court et écolo ?

Je pense que c'est quand j'ai commencé à me renseigner sur le textile en général. Je venais de voir le documentaire "the true cost" que je conseille vivement. Il mettait en lumière le côté sombre des industries en Inde, les problèmes de suicide, les produits toxiques utilisés,... Certains peuvent prédire les prochaines modes en regardant la couleur de leur rivière tellement on y déverse de produits pour la teinture du textile. Sans parler des maladies à gogo.

Même les films d'horreurs ne sont pas aussi effrayants que cette réalité. Il était hors de question que je participe à cela d'une quelconque manière. J'ai donc décidé d'opter pour circuit court et ainsi garder un contrôle sur la chaîne de valeurs. En moyenne un vêtement fait entre 2 et 3 fois le tour du monde avant d'arriver dans notre armoire, ce n'est pas normal.

Mon défi était de construire mon entreprise en fonction de mes valeurs, tout en étant économiquement viable.



Est-ce que ce choix pour ton entreprise de te tourner vers ces valeurs a eu également un impact sur ta vie personnelle ?

Dans les vêtements déjà. Si on voyait mon armoire avant de commencer Shak & Kai, il n'y avait que du Zara, H&M, ...

J'ai commencé à acheter plus écoresponsable et de seconde main. Je suis également devenu végétarien. J'essaie de produire un minimum de déchets. Ce ne sont que des détails au début, mais au plus j'avance, au plus je me surprends à devenir la 'personne chiante' qui dit non à pas mal de choses. Je ne vais jamais pousser des gens à faire mes choix, par contre je ne tolère plus qu'on ne les respecte pas.

Nous sommes acteurs en tant que consommateurs. La réalité est qu'à chaque achat, on soutient un système de production. Si le client montre un intérêt différent, l'offre s'adaptera.

Ne pense-tu pas qu'en ne remettant pas en question les structures même de notre société ; système politique, logique de marché, personne morale,... et en responsabilisant le consommateur comme les grandes entreprises le font notamment via des opérations de greenwashing, on perd un combat politique ?

Je ne mets pas toute la responsabilité sur les consommateurs, ni même sur les entreprises. Je pense qu'elle est surtout à remettre au niveau des gouvernements, ce n'est pas normal que ceux-ci ne mettent pas un cadre plus strict au niveau des émissions de CO2. On observe une inaction politique. Il suffit de voir le CETA voté à Paris quelques jours après la marche climat.

J'ai également conscience de la pression que les entreprises exercent notamment via du lobbying intense. Mon point est que le consommateur est au même titre que les entreprises ou nos responsables politiques, une partie de ce système. Dans une démocratie, le changement vient toujours du bas, 'consommer c'est voter'.

Que penses-tu du mythe de la croissance infinie ? Nous avons cru comprendre que tu voulais que Shak & Kai grandisse. Penses-tu que nous pouvons aspirer à un futur correct tout en gardant cette logique de croissance ou que basculer vers un modèle vert est impératif ?

La croissance n'est pas infinie, car nous avons des ressources limitées. Par contre je crois en la croissance en général. Nous pouvons concevoir un modèle vert avec une croissance exponentielle. Pour moi tout se joue dans les valeurs posées au départ..

Ces choix sont actuellement difficile à faire car ils coûtent plus cher que juste ne pas adhérer à ces valeurs. Malgré le coût de départ élevé, il y aura des économies d'échelle, ça deviendra rentable. Je vends actuellement mes t-shirts à 45 euros, impossible pour moi de descendre à 30 euros. Mais si dans 5 ans je suis présent partout en Europe, avec de gros volumes de ventes, je pourrai probablement baisser les prix.

Et pourtant ce sera le même t-shirt, de même qualité, toujours écoresponsable sauf qu'il sera moins cher et touchera plus de monde !

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui se lance dans l'entrepreneuriat ?

Oublier que l'idée est le point central pour lancer une entreprise ! On refuse souvent de partager son idée de peur que quelqu'un la prenne. L'idée c'est 1% de la boîte, le reste c'est l'exécution.

Je pense au contraire qu'il faut la pitcher au maximum. A chaque fois qu'on expose son idée et que quelqu'un tape dedans, on modifie sa forme, on l'améliore. L'idée finira un jour par ne plus se déformer malgré les coups. Lancer son idée sur le marché sans jamais la confronter c'est du suicide, comment savoir si elle est solide ?

Beaucoup pensent que pour se former à l'entrepreneuriat il faut lancer quelque chose à côté des cours. Sortir de sa zone de confort se fait à chaque moment de sa vie !

S'il faut faire une présentation devant l'auditoire, fais-le toi. Apprendre quelque chose de nouveau comme gérer une mailing list, fais-le toi. Prends le lead dans tes travaux de groupe. Un exercice que j'apprécie beaucoup issu de "La semaine de 4 heures" de Tim Ferris est le fait de se coucher par terre sans raison en boîte pendant que tout le monde danse, juste pour s'habituer au regard et jugement des autres. Quand on est entrepreneur il faut savoir s'émanciper de la peur du regard des autres.

Ce qui m'a poussé à devenir entrepreneur c'est cette forme de liberté dans la création que l'on a pas forcément ailleurs. Mais c'est surtout en réponse à des choses que j'ai envie de détruire que j'ai choisi de créer. Comme je le disais tout à l'heure, des grosses boîtes qui détraquent la planète ne méritent pas de continuer à se faire un fric monstre.

Pour moi une transition à grande échelle doit passer par convaincre le plus de monde et donc proposer des produits étant capable de rivaliser avec eux. Il faut que l'écoresponsabilité devienne une norme et non l'unique raison d'acheter tel ou tel produit.

**Merci pour cette interview, voici la dernière question :
Le meilleur souvenir de tes années à Solvay ?**

Sans hésitation le C\$!

Je ne me suis jamais impliqué en tant que délégué, mais j'y ai passé énormément de temps, probablement plus qu'en cours. Cette ambiance me manque depuis que je suis diplômé. On se sent vraiment chez soi, c'est là où je me suis fait la plupart de mes amis proches.

Profitez-en encore autant que vous le pouvez !

**Propos recueillis par
Loïc Crobeddu & Adriano La Gioia**



INTERVIEW:

Pousses & Vous!

Pour tenter d'apporter une solution aux problématiques globales, complexes et interconnectées liées à l'agroalimentaire et dans un souci de changement des mentalités et de transition, Pousses & Vous ! s'installe à See U, se réapproprie l'espace et prend la forme d'une ferme d'activités urbaine.

On propose des animations d'éducation, de sensibilisation et de mise en situation sur le thème de la durabilité dans l'agroalimentaire, en utilisant des supports ludiques et originaux, en abordant les problématiques d'un point de vue holistique et systémique, et en initiant des débats basés sur l'esprit critique, l'argumentation rigoureuse, l'écoute, le respect des divergences d'opinion et la coopération, par la découverte des dernières innovations en matière d'agriculture urbaine et en intérieur et par la mise en avant de pistes de solutions et d'initiatives concrètes.



Salut à vous, Thomas et Yann ! Est-ce que vous pourriez revenir succinctement sur vos parcours et sur comment ce projet s'est développé ?

Yoo !
Yooooo !

En soi, on a fondamentalement le même parcours, on s'est rencontrés déjà bien avant de commencer Solvay, à l'internat en secondaire. En commençant Solvay, on savait déjà qu'on voulait devenir entrepreneurs sociaux et créer des initiatives qui avaient un sens pour nous, de monter une entreprise qui donne l'exemple en termes de pratiques éthiques et durables.

Après coup, on ne s'est peut-être pas facilité la tâche en commençant en éco ! Après 3 années de micro / macro, on a décidé de bouger en ingé pour faire des sciences et avoir un master plus orienté entrepreneuriat. A la fin de celui-ci, on a suivi le cours de New Business Seminar, ce qui nous a donné 4 mois pour développer un projet, avec une certaine méthode et rigueur.

Ayant pour vision de continuer le projet après le cours, nous voulions adresser les problématiques globales et

nous avons choisi de travailler dans le secteur agroalimentaire, car nous pensons que c'est l'un des enjeux-clés pour un futur durable.

Notre but c'est d'avoir un impact. Dès lors, l'éducation et sensibilisation d'enfants nous a semblé être une bonne porte d'entrée. Ces dernières années, il y a eu une conscientisation collective autour de l'écologie et cela a poussé de nombreux enfants à sortir dans la rue.

Malheureusement, la réaction de la société sous l'impulsion, notamment, de la très controversée Greta, nous amène de nouveaux problèmes : des discours extrêmement alarmistes, une surmédiatisation et sur-simplification de certains sujets et de la désinformation, qui ont pour conséquences de la peur, du désintérêt, une certaine polarisation des débats, un détournement de l'attention des problématiques de base ou de l'inaction, qui les empêchent de se concentrer sur le fond du sujet.

Nous on arrive dans ce milieu, au moment où les jeunes sont sortis dans la rue, que les écoles veulent recentrer les débats et de sensibiliser la jeunesse à ces différentes problématiques en reposant les bases, en redéfinissant les concepts, mais surtout, en mettant en avant des pistes de



solutions existantes et en s'interrogeant sur leur durabilité et donc on propose d'apporter des informations et réflexions systémiques au travers de nos activités.

On est convaincu que les méthodes de production alimentaires doivent changer et que certaines productions peuvent s'envisager dans les environnements urbains.

Et notre but c'est de montrer aux enfants comment développer les circuits courts en ville, sans pour autant venir avec une solution unique. Un exemple que nous expérimentons actuellement, ce sont les serres sur toit aquaponiques. Cela montre qu'il y a de l'espace urbain (sous-utilisé) et qu'il peut être valorisé.

A quoi ressemble une animation Pousses & Vous ! ? Et, du coup, quelle est votre vision de la pédagogie ?

Pour commencer les animations, nous formons des petits groupes qui vont prendre connaissances de données factuelles par rapport à 10 thématiques (démographie, urbanisation, changement climatique, utilisation des sols, cycles biogéochimiques, biodiversité, surpêche, pétrole dans l'agriculture, impact des régimes alimentaires & contrôle de la Terre).

On essaie bien entendu de scénariser un maximum, de rendre ça ludique.

Notre façon de faire, c'est de leur apporter des données brutes et les enfants vont réfléchir et débattre sur base de ça. C'est vraiment important qu'ils comprennent par eux-mêmes les enjeux car on est convaincu que c'est la voie la plus efficace pour que l'apprentissage se transforme en actions concrètes.

Pour nous, ça ne marche pas d'expliquer aux gens ce qu'ils doivent faire ou ce qu'ils doivent penser, il faut que la démarche vienne d'eux-mêmes. Cela n'a jamais marché de faire bouger les gens en leur imposant une ligne de conduite, par contre si les gens sont convaincus d'avoir raison d'adopter des changements, ils le feront naturellement.

Dans une deuxième partie d'activité, on axe plus sur le côté solutions en analysant une méthode de production (ici on a développé nos animations autour de l'aquaponie). Pour les introduire à cette technique, nous faisons des petits jeux pour reposer les bases de ce que sont les organismes composant le système (les plantes, les poissons et les bactéries) et de ce qu'est l'aquaponie. Ensuite, on leur demande d'imaginer un système sur base de ce qu'ils savent/imaginent. En évitant un maximum de brider leur imagination, on se rend compte qu'ils ont des idées de fou.

C'est super important de ne pas saper leur créativité.

Enfin, on initie des débats sur les avantages et inconvénients de l'aquaponie et on présente éléments principaux de design, les différentes techniques & réflexions sur la construction et l'optimisation du système.

Aussi, après la partie sensibilisation, on essaie de les impliquer et responsabiliser le plus possible. On leur dit qu'il y a des BD au fond de la classe et on laisse le choix aux enfants de participer ou non aux animations car on est convaincu que la transition est une démarche volontaire et personnelle. Et ça marche super bien ! Les enfants adorent être responsabilisés et on n'a jamais eu personne qui n'a pas participé.

A terme, on envisage des ateliers où on sortirait complètement du cadre scolaire et du rapport passif « Prof-Elève ». En tout cas, l'essentiel est de proposer aux enfants de découvrir par eux-mêmes certains sujets d'information et de se faire leurs propres idées. Bref, on veut :
« **Mettre une graine dans la tête des enfants, et un repas dans le ventre des SDF** ».



Attend c'est quoi cette histoire de SDF, vous leur vendez votre production à prix cassé ?

En fait non, on aurait pu revendre les produits de notre serre, mais nous avons eu une meilleure idée.

A Bruxelles, il y a actuellement plus ou moins 4200 SDF et la précarité est un enjeu qui nous touche aussi énormément. On a donc décidé de reverser l'entièreté de notre récolte à des organismes venant en aide aux sans-abris. D'où notre devise : « **Apprendre à nourrir les générations futures, tout en nourrissant la génération présente** »

Pour que ce geste soit encore plus concret, nous avons établi un partenariat avec « Home for Less » un projet visant à réinsérer les sans-abris dans la société et qui se trouve être nos voisins à See U.

Comment vous vous êtes financés jusqu'à maintenant ? Et comment envisagez-vous l'idée de faire du profit à long terme ? Comment vous voyez-vous dans 5 ans, 10 ans

Pour le moment, Pousses & Vous ! est principalement financée par nos comptes épargnes, grâce au soutien de nos proches et des donations. On est actuellement à la recherche d'investisseurs afin de pouvoir construire la ferme urbaine.

Dans un premier temps, on essaie de viser le volume pour que notre projet ait un impact à Bruxelles. Ensuite, le but sera de viser des revenus pour être rentable à long terme. Enfin, on veut engranger du profit pour pouvoir l'investir afin de grandir et avoir le plus d'impact possible. Le but

n'est pas de rester une petite A.S.B.L. dans notre coin, mais de pouvoir atteindre un grand nombre de personnes.

Pour notre vision à long terme, on y a déjà réfléchi : Dans 5 ans, on fait l'aéroport de Singapour à BX, et dans 10 ans, clairement, sur Mars.

Plus sérieusement, notre rêve serait de donner les clés de la pédagogie à des gens qui n'ont pas ces chances-là ! Mais d'ici là, on gère les choses au jour le jour et on essaie vraiment de se concentrer sur les prochains défis qui nous attendent. Même si rêver cela ne fait pas de mal !

A quoi ressemble votre vie d'entrepreneur ? Est-ce que vous aimez cette vie-là ? Des conseils par rapport à ça ?

Déjà, ce qui est génial, c'est d'être autonome. Tu n'as pas des mecs au-dessus de toi qui vont te dire quoi faire et forcer à être assis à un bureau. En plus, au-delà du fait de faire un truc avec des valeurs et un réel sens, c'est trop bien de taffer avec son pote. C'est un cadre de travail différent, plus détente où tu peux taffer de chez toi en tongs, ou faire un entretien dans un parc. Cette liberté est vraiment quelque chose d'inestimable.

Mais elle a aussi ses désavantages : Tu galères sur pleins de petits trucs et, au début, chaque euro est compté. En plus, vu qu'il faut avancer, on travaille énormément. On a de longues journées et Pousses & Vous ! prend beaucoup de place dans nos vies.

Il n'y a pas vraiment de distinction claire entre notre vie privée et notre vie « professionnelle ». Pourtant, c'est nécessaire pour le bien-être et notre santé mentale de prendre



Portes ouvertes de *Pousses&Vous* à la Buissonnière - Septembre 2019

des pauses et de ne pas y penser de temps en temps. La semaine passée, c'est une des premières fois où on a pris quelques jours de pause depuis un an.

Mais bon, en vrai, on est bien content et fier d'avoir un impact social et de bosser pour quelque chose qui a du sens. Et on s'est souvent dit que tout ce qu'on a appris en quelques mois en développant ce projet, c'est vraiment incroyable. Une autre chose chouette dans ce milieu, c'est qu'on s'inscrit dans un mouvement où plein de gens peuvent venir apporter leurs compétences. On n'est pas dans un paradigme de compétition avec d'autres personnes dans le milieu. On voit les autres plus comme des collaborateurs et non comme des concurrents. C'est ça aussi une des grandes forces de l'entrepreneuriat social : trouver des synergies avec l'ensemble des personnes engagées, plutôt que de chacun faire son truc de son côté. Et, en vrai, si vous voulez être entrepreneur et pas dépendant d'une boîte ou d'une hiérarchie, lancez-vous direct ! Ce qui va te faire gagner de l'expérience pour lancer une boîte, c'est de lancer une boîte !

Pousses & Vous ! contribue sans nul doute à une société meilleure. Avez-vous aussi changé certaines habitudes ou entrepris d'autres démarches personnelles pour contribuer à ce changement ?

Depuis plusieurs années, à force d'être confrontés à des faits implacables, nous avons bien entendu adapté nos modes de vie et de consommation. Pour simplifier les choses, on va dire qu'on essaie le plus possible de consommer de manière réfléchie, durable et locale. Par exemple, en adoptant un régime alimentaire basés principalement sur les protéines végétales, en bannissant le plastique à usage unique, en achetant nos aliments via les circuits courts, en s'habillant chez Shak & Kai, etc. (Big up la famé !)

A quel point est-ce que votre parcours à Solvay & vos études vous ont aidé pour lancer Pousses & Vous ! ?

Déjà, tout ce qui touche à l'engagement étudiant, que ce soit par rapport à l'expérience qu'on en retire ou la création de réseau, cela nous a beaucoup fait grandir. S'impliquer, c'est probablement le meilleur entraînement pour « après ». En sortant de Solvay, tu auras appris à apprendre, mais chacun doit trouver ou créer sa voie par la suite. Et s'impliquer pendant ses études permet déjà de réaliser ce qu'on aime (et ce qu'on n'aime pas) faire.

Sinon, certains cours nous ont beaucoup apporté en termes de rigueur (comme les cours de Dehon) ou pour mieux comprendre le fonctionnement de la société. Mais c'est plus notre formation universitaire de manière globale qui nous a fait grandir qu'un ou deux cours en particulier. Et bien entendu, certains soutiens ou contacts à l'université nous ont beaucoup aidés. Comme le Start.Lab ou des personnes comme Estelle Cantillon, qui nous a permis d'être intervenants lors d'une conférence sur le développement durable à Solvay.

Dernière question : Avez-vous un conseil à donner à des étudiants actuels, aux lecteurs de ce Caducée ?

Déjà, profitez-en ! Profitez de vos années d'études pour vivre des putains d'expériences, pour vous créer un réseau, pour apprendre pleins de choses et poser pleins de questions. Aussi, réussir vos études, c'est important, mais n'oubliez pas qu'il n'y a pas que les cours ! Si tu es en 1ère et que tu te dis que t'as pas le temps, dis-toi que t'as plein de temps !

Et, comme on l'a déjà dit, s'impliquer socialement dans les associations étudiantes, que ce soit au Cercle, au BE ou à ESTIEM, mine de rien ça va vous apporter énormément. S'impliquer dans la gestion de projets, c'est déjà un premier pas vers l'entrepreneuriat.

Et, dernière chose, c'est super important de rester humble et conscient du fait qu'il y a pleins de choses qu'on ne sait pas. Une fierté mal placée est un énorme frein à long terme pour grandir plus.

Peace, et Pousses & Vous !

Propos recueillis par
Adriano La Gioia & Jonathan Vandescotte



L'ARNAQUE DE L'ECOCUP EN JEFKE

2 octobre 1649. Après avoir renversé Charles I de son trône (et lui avoir fait traverser le Styx), Oliver Cromwell commençait le Sac de Wexford en tête de sa New Model Army pour conquérir l'Irlande. La même journée de 1870, Rome devenait italienne par référendum, point d'orgue de l'unification de l'Italie menée au XIXème. 65 ans plus tard, le pays alors sous l'égide des fascistes quittait la Société des Nations en envahissant l'Ethiopie.

Enfin, le 2 octobre 2019, date décidément bien choisie pour faire quelques ricochets sur le fleuve de l'histoire, le Cercle Polytechnique organisa son TD 6h cuistax au gobelet réutilisable. Inutile de préciser pourquoi l'événement a déchaîné des passions qu'un 2/10 n'avait jusqu'alors jamais connues : les plus sceptiques ne s'y présentèrent pas, d'autres curieux vinrent y éprouver un système innovant, les convaincus s'accordèrent même quelques déglutitions.

Comment expliquer qu'une soirée, somme toute anodine, soit l'origine d'une telle débauche d'énergie (dé)favorable à son organisation ?

Examinons d'abord les raisons qui ont motivé l'élaboration du dit système.

1. Anthropocène

L'homme exerce depuis deux siècles une influence suffisante sur son environnement pour en modifier significativement le comportement : nous vivons, en d'autres termes savants, à l'ère géologique de l'anthropocène. Tandis que dans les années 1930, nous étions déjà avertis des commencements d'un « temps du monde fini » (Paul Valéry qui frime pour parler de ressources limitées), nos efforts d'homo sapiens sapiens se sont depuis dirigés dans l'accélération de cet épuisement global.

Ainsi, dans les années 1950, nous vîmes l'inspiration géniale de développer le plastique, cette obtention se faisant par l'exploitation de procédés pétrochimiques, et dans d'autres cas de gaz naturels. Véritable révolution, ses bas coûts de production ont rapidement conquis le cœur d'industriels désireux de garantir plus de confort de vie à leurs victimes clients. A quoi bon souffler du verre, conserver des systèmes de consigne efficaces, quand on peut librement laisser s'amonceler les déchets. Et comme cela, à force de cannettes, de chewing-gums et de pneus laissés en bordure de trottoirs, notre toute puissance a créé des montagnes.

Vient un jour où nos montagnes se transforment en volcans. Leurs crachats de lave s'abattent ci et là et cy-

clones, tornades, précipitations, canicules frappent aléatoirement. Alors nous assistons à ces jets de flammes rouges comme nous observerions, ébahis, un gobelet jeté hasardeusement à travers la Jefke : après une formidable ascension, l'objet mouillé vient aléatoirement écraser la chevelure de quelqu'un. Tombé au sol, le verre jetable est piétiné par une foule débauchée de déni, qui oublie aussitôt la personne touchée.

Chaque jour, le thé dansant, activité folklorique préférée de l'étudiant à l'ULB, est le siège du rejet de 13 000 gobelets jetables. Soit 65 kilogrammes de plastique non recyclés produits par jour, 4 fois par semaine hors périodes de vacances et blocus. 5 tonnes par an. Une belle contribution de la communauté estudiantine à la construction de la tour de Babel des déchets plastiques dans le monde.

Quiconque a lu le mythe biblique sait que sa conclusion est tragique, et qu'il vaut mieux que nous entamions illico presto la déconstruction du monument. Le cercle des ingénieurs - spécialistes du bâtiment - a alors mis au point un système permettant de ne plus se livrer à de pareils gaspillages. Ainsi il bannit les conséquences des découvertes de ses aïeux qui, 70 ans plus tôt, ont inventé le jetable.



2. Désastre du plastique et rentabilité de la caution

Puisque je m'apprête à vanter les mérites de l'écocup, et d'accabler de reproches le gobelet jetable, démontrons ensemble pourquoi l'un vaut mieux que l'autre – c'est après tout ce que recommande l'enseigne de notre université.

Les verres que nous avons coutume d'utiliser pour lances pèsent en moyenne cinq grammes. Cette masse est malheureusement répertoriée comme étant un plastique de type 7, c'est-à-dire absolument impossible à recycler. Quand même celle-ci l'eût été, la saleté qu'infligent nos semelles boueuses à ces pauvres contenants aurait rendu l'opération irréalisable.

Les écocup, c'est-à-dire ces verres que nous brandissons aux événements diurnes, aux pèlerinages que nous rendons dans les préfabriqués chaque jour, etc., pèsent pour leur part trente grammes.

Autrement dit, il suffit de remplir par six occasions son écocup pour le rentabiliser. D'après le gestionnaire de la Jefke, 13 000 gobelets sont en moyenne utilisés par soirée, c'est-à-dire que si l'événement compte 800 personnes présentes par soir (ce qui est optimiste), 16,25 gobelets sont jetés par individu chaque jour. Ceci représente en masse de plastique 2,7 écocup. Si on considère que l'étudiant moyen conserve son verre toute la soirée, voire qu'il l'utilise à d'autres occasions, le système est efficacement rentabilisé sur le plan écologique.

Nous pourrions pinailler sur ces calculs, en évoquant les coûts énergétiques de production, transport et de nettoyage de chacun des deux objets, mais une grossière estimation justifierait qu'on se tienne à la comparaison reprise ci-dessus.

De manière générale, il est évident qu'un système rôdé de consigne est le plus efficace sur le plan écologique, parce qu'il n'engendre même aucun coût de recyclage. C'est vivre low tech ou zéro déchet, que d'éviter le superflu de l'économie circulaire !

D'autres arguments en faveur de l'investiture de l'écocup existent, tels que la préservation de vos chaussures, du plafond de la Jefke (qui est aujourd'hui le siège de la prolifération de levures qui le détériorent), l'amoin-drissement des coûts de nettoyage de la salle, etc. Si l'on est proche de ses sous, le gobelet réutilisable devrait réjouir aussi, puisqu'il n'implique plus l'achat de rames de verres jetables.

Le bémol principal, ô combien principal, est la perte d'une tradition ancestrale, ô combien ancestrale, qui consiste à lancer son gobelet au travers la Jefke dès que celui-ci a à peu près été vidé par deux-tiers de l'alcool qu'il contenait. A ceux que cette perte de repères angoisserait, sachez que tout acte exige l'oubli, que l'amnésie peut être salutaire, et que si l'on veut se montrer pragmatique, une génération d'étudiants dure cinq ans.

Que reste-t-il de vos pleurs, de ceux-là, qui ont suivi la révélation de l'inexistence de Saint-Nicolas ? Peu de choses, pour ne pas dire rien du tout. Peut-être n'avez-vous même jamais pleuré, et peut-être cette nouvelle a adouci vos nuits du 6 décembre.

Quand même cela ne serait pas le cas, rappelez-vous, en voyant ces bandeaux oranges, ces t-shirts qui sentent le café et le vomi, ces positions cabrées qui forcent l'irrespect, rappelez-vous combien votre passage au sein de notre Alma Mater est éphémère, rappelez-vous que vous êtes déjà remplacés par de frais arrivants, et que ceux-là ne connaissent rien de ce qui se déroulait en Jefke avant eux.

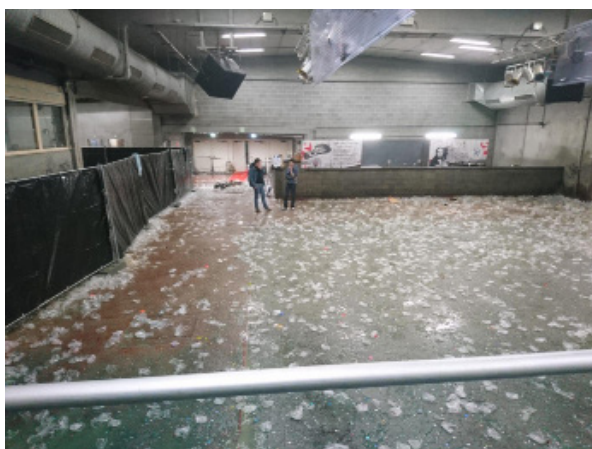


3. Transition et inertie

Le constat de l'urgence est clair. Il fait large consensus au sein de la communauté estudiantine, qui n'a pas hésité à brandir ses drapeaux l'an passé aux marches pour le climat. Nous continuons cette année à marcher, alors que nous devrions courir.

Ces rassemblements critiquent l'investissement des structures qui nous dirigent dans la lutte contre le réchauffement climatique. Voyons les nôtres, qui distribuent force gobelets en plastique. L'organisation d'un thé dansant se fait au nom d'une organisation : le cercle folklorique auquel on appartient.

Il n'appartient pas au colibri d'éteindre les flammes, mais aux vautours de ne plus encourager le brasier. Il n'appartient pas à mon.a camarade d'arrêter de boire du Coca-Cola, mais à l'ULB d'arrêter d'en favoriser l'achat. Il n'appartient pas à l'étudiant.e soucieux de son impact sur l'environnement de se promener l'écocup à la main, mais au cercle qui lui prodigue de la bière de lui en fournir un.



Partant de ces constats, le Cercle Polytechnique a organisé deux thés dansants à l'écocup. Endossant tous les risques de ces nouvelles expériences, il s'est lancé dans cette organisation seul. Les événements en question ont connu des affluences variées, ce qui a permis de satisfaire différents scénarios de soirées. Tous deux se sont montrés franchement concluants, tant sur les plans économique, sanitaire que logistique.

Bien entendu, la communauté estudiantine s'est immédiatement emparée du nouveau système de fonctionnement de la Jefke, et il n'est (n'y a) ? plus le moindre gobelet qui jonche le sol dans notre bercail. Malheureusement, la lucidité m'empêche de tirer pareils constats !

La jeunesse, qui incarne dynamisme et irrévérence au sein de notre alma mater, se montre coupable d'inertie, de gelures voire de conservatisme. Des 10 thés dansants qui ont suivi la franche réussite des 6h cuistax, aucun ne s'est déroulé à l'écocup.

Chaque TD, ce sont soixante kilogrammes de plastique que notre passivité gaspille, et qui contribuent aux prochains désastres écologiques.

Chaque TD, c'est une énergie que nous n'investissons pas dans les causes qui devraient présider nos décisions.

Chaque TD, c'est un folklore conservateur et conformiste dont nous prenons le parti.

Chaque TD, c'est l'incompatibilité entre le monde étudiant et celui qui l'entoure que nous démontrons.

Il est temps pour nous de briser ce terrifiant quatrième mur, d'envahir ce dehors terrestre et de nous plier aux exigences du monde que nous nous apprêtons à construire. Abandonnons les vestiges plastiques de ce qui nous a précédé, mais réutilisons-en cependant les fondations : **le folklore étudiant n'est pas né dans la perpétuation, mais dans la rupture, l'irrévérence et l'engagement.**

PORTE-ECOCUP - 1€



**EN VENTE AU SEP DE
12H A 14H**

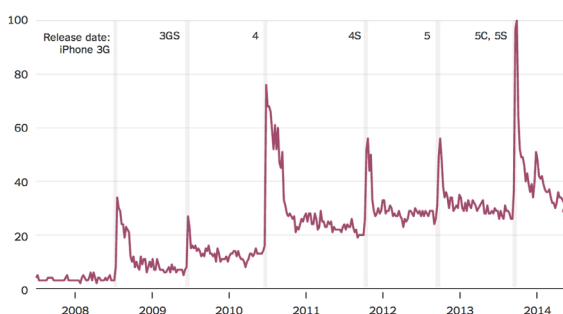
L'OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE

On connaît tous les 3310 de Nokia, qui pouvaient se faire rouler dessus par un tram et être toujours utilisables ou la machine à coudre de notre grand-mère qui est toujours là alors qu'elle a bientôt 45 ans (la machine, pas la grand-mère) et pourtant, on se retrouve avec un nouveau téléphone tous les deux ans, de nouveaux écouteurs tous les 3 mois parce qu'un des deux ne fonctionne plus, et des nouveaux bas toutes les 3 semaines parce qu'ils se déchirent si vite. Le coupable est sur toutes les lèvres: «l'obsolescence programmée». Mais il est important de déconstruire ce concept sans tomber dans le complotisme, de comprendre les motivations des producteurs et des consommateurs avant d'avancer des pistes pour y mettre fin.

Le Larousse définit le concept comme «La dépréciation d'un matériel ou d'un équipement avant son usure matérielle.» En d'autres termes, quand on jette quelque chose alors qu'il pourrait être utilisé. On en doit son invention à Bernard London, un agent immobilier qui publia en plein milieu de la grande dépression son manifeste «Ending the Depression Through Planned Obsolescence» («Mettre fin à la crise au moyen de l'obsolescence programmée»). Il y expliquait que, pour favoriser la croissance économique, tout produit de consommation devait posséder une date limite d'utilisation, ceci dans le but d'obliger à la consommation et donc au fonctionnement de l'économie.

Aujourd'hui l'idée semble un peu folle mais ce n'est pourtant pas si loin que ce pour quoi a été condamnée la société Epson après avoir mis des puces dans ses cartouches d'imprimantes limitant le nombre d'impressions après un certain nombre d'utilisation, forçant le consommateur à changer de cartouches alors qu'il y restait de l'encre. Cette pratique est interdite dans l'Union Européenne depuis 2006. Quant au phénomène des iPhone devenant plus lents à la suite de mise à jour précédant la sortie d'un téléphone, la seule recherche qui a été menée a consisté à lier les recherches Google pour «iPhone slow» et la sortie d'un nouveau modèle. Et bien que les données soient flagrantes, aucune enquête plus sérieuse n'a encore été menée.

Searches for "iPhone slow"
Searches for "iPhone slow"



Sources: Google Trends, Laura Trucco

On a vu ici un exemple d'obsolescence technique avec l'imprimante Epson, et un exemple d'obsolescence logicielle avec les iPhones. Pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il est extrêmement difficile de prouver une volonté d'un fabricant d'implanter une pièce défectueuse dans une de ses machines pour deux raisons. Premièrement, s'il est possible pour une marque de meubles suédois d'estimer la durée de vie d'une de ses armoires avec des tests simples, il est beaucoup plus difficile pour un fabricant de produits électroniques de faire de même puisque ceux-ci sont infiniment plus complexes. Deuxièmement, dans un marché en concurrence, une marque n'aurait aucune raison de brider la qualité de ses appareils puisque ça lui donnerait une mauvaise image et favoriserait ses concurrents (l'exemple le plus récent reste Samsung qui aurait perdu 42 milliards de dollars dans l'affaire des batteries explosives).

A l'heure actuelle seule la France a légiféré sur la question condamnant «l'ensemble des techniques par lesquelles un metteur sur le marché vise à réduire délibérément la durée de vie d'un produit pour en augmenter le taux de remplacement» de 2 ans et 300 000 Euros d'amende. Au niveau européen rien de concret n'a été fait malgré des débuts prometteurs en commissions. En Belgique, enfin, la question a été débattue sans que le parlement n'arrive toutefois à un accord. Une proposition de loi a été déposée cet été à la chambre, reste à voir si celle-ci passera.

Pourtant la première cause d'obsolescence accélérée (terme ici plus correct) est bien plus vicieuse que de rendre difficile la réparation d'un produit, c'est l'effet de mode. Le pouvoir d'achat ayant énormément augmenté ces dernières décennies, il est courant de jeter quelque chose alors qu'il est tout à fait fonctionnel parce qu'on s'en est lassé. Ce concept touche évidemment les fans d'Apple



qui iront faire la file à la sortie de chaque nouveau modèle de téléphone mais il touche aussi plus généralement nos vêtements. Or, on sait que 2500 litres sont nécessaires à la fabrication d'un T-Shirt et qu'un Français jette chaque année 12 kilos de vêtements...

Les fabricants ont bien compris ce phénomène et jouent dessus. Ils n'ont pas non plus de motivation à créer des produits qui tiendront dans le temps puisque la durabilité est un critère invisible qui se noie parmi tous les critères fonctionnels, esthétiques et pécuniers. Si le consommateur voudra de toute façon changer d'ordinateur dans 5 ans, à quoi bon en créer un qui tienne 10 ans. Ils en profitent au contraire pour mettre de nouveaux modèles sur le marché car ceux-ci se livrent une concurrence sans fin. Quand Huawei sort un nouveau modèle de téléphone, elle attaque les parts de marchés d'une autre marque comme Samsung qui se voit obligé de répondre en sortant à son tour un nouveau téléphone. C'est pourquoi, les fabricants ont tout intérêt à ce qu'on veuille acheter des nouveaux téléphones même si le nôtre fonctionne encore.

Pourtant des solutions existent, voici **5 idées** simples pour mettre fin à l'obsolescence accélérée/programmée:

💡 Interdire l'obsolescence programmée au niveau Belge et Européen comme l'a fait la France. Puisqu'actuellement, une société qui décide volontairement de limiter la durée de vie d'un appareil ne peut être poursuivie.

💡 Sanctionner l'irréparabilité intentionnelle, en interdisant aux fabricants de mettre sur le marché des produits irréparables (batterie soudée ou pièces de rechanges inexistantes).

💡 Réduire la TVA sur les réparations pour rendre le procédé plus attractif.

💡 Informer le consommateur à l'aide d'un indice de durabilité et de réparabilité comme cela se fait déjà avec l'indice énergétique de l'électroménager ou des bâtiments.

💡 Elargir la garantie pour les appareils électroniques et électroménagers Lorsque sous garantie, 80% des consommateurs vont faire réparer leurs appareils en panne contre seulement 40% si la garantie est passée. Cela permettrait en plus de motiver les fabricants à produire plus durable pour ne pas avoir à prendre en charge le coût des réparations.



- Adam



La CSR et sa novlangue. ou comment duper une société



La responsabilité sociale des entreprises, ou Corporate Social Responsibility en solvaysien (CSR), ça vous dit quelque chose ? Si vous avez suivi mon conseil du KduC précédent et que vous scrollez régulièrement votre feed LinkedIn, ou encore si vous avez dû assister à une conférence d'IOSR, vous devriez en avoir entendu parler.

La CSR, c'est lorsqu'une compagnie intègre des facteurs sociaux et environnementaux dans son business model. En bref c'est une entreprise qui prend ses responsabilités vis-à-vis de son impact sur la société et l'environnement.

Enfin, ça c'est pour la théorie. En pratique, et c'est la thèse centrale de cet article, les grosses entreprises utilisent sciemment ou non la CSR pour justifier leurs pratiques et leur existence-même dans un monde où leur manque d'humanité se fait de plus en plus difficile à cacher.

Le terme CSR n'est que très récent. Avant la seconde guerre mondiale, toute entreprise qui avait des considérations autres que le profit faisait de la « philanthropie », avant que les luttes sociales amènent le terme de Social Responsibility, dans les années 50. Le mot corporate ne se rajoutera que bien plus tard, sans doute lorsque l'importance des grosses corporations pour les droits humains ne fit plus aucun doute. De nos jours, on intègre implicitement la dimension environnementale lorsqu'on parle de CSR. On voit ainsi que le terme a évolué en fonction des problématiques prédominantes au fil du temps.

Pourquoi la CSR est-elle une notion importante dans un monde où l'unique objectif d'une entreprise capitaliste est la recherche de profit ? Il paraît en effet contradictoire de se soucier d'externalités lorsque personne n'est là pour vous taper sur les doigts.

Et ça le serait effectivement si la CSR n'offrait pas un avantage de taille : une meilleure image de marque ! La perception du consommateur envers l'entreprise est en effet primordiale pour engranger plus de bénéfices, et c'est

donc parce que recherche de profit et CSR peuvent être compatibles que les grosses entreprises se sont lancées dans une véritable propagande écologique et sociale ces dernières années.

Mais si vous vous réjouissez à ce stade de l'article en pensant que tout ira pour le mieux, puisque nous venons à priori de réunir deux objectifs antagonistes, détrompez-vous. Ce n'est évidemment qu'une façade. Demandez à Nestlé de cesser l'exploitation de nappes phréatiques, et c'est tout leur système de production qui s'effondre. Pas assez rentable pour les actionnaires.

Pour améliorer son image de marque tout en maintenant un bon vieux business model destructeur mais profitable, il faut employer un arsenal de techniques de l'ombre, afin de communiquer une image positive tout en continuant les bonnes affaires à l'ancienne.

Cher lecteur.ice, bienvenue dans le monde stupéfiant du greenwashing, de la culpabilisation du consommateur, du doublespeak et du doublethink.



Le *greenwashing* est sans doute le (mécanisme le) plus connu. Cela consiste à faire croire au consommateur que l'entreprise s'engage en faveur de l'écologie, quand la réalité est toute autre. Bien souvent le produit ou la pratique en question est trompeuse à dessein, et a un but purement économique et réputationnel. Après tout quoi de mieux que de surfer sur la tendance écologique pour augmenter le profit de ses actionnaires ? De Volkswagen et ses voitures truquées aux mensonges d'Exxon-mobil concernant leur empreinte écologique, les cas de *greenwashing* sont légion. Le *greenwashing* est purement et simplement un mensonge, une fourberie qui permet à l'entreprise de redorer son image.

Deuxième élément, la culpabilisation du consommateur. Il s'agit ici de faire croire à l'individu qu'il est responsable de la situation du monde actuel, pour ensuite l'inciter à acheter un nouveau produit de la marque, ou participer à une quelconque action dite « colibri ». Ici, on détourne l'attention du consommateur de la responsabilité beaucoup plus importante de l'industrie vers son propre impact. Notez que je ne dis pas que le consommateur n'a pas d'impact à son échelle ni qu'il ne faut pas faire attention à ses choix de consommation. J'attire ici l'attention sur le procédé utilisé par les grosses entreprises pour détourner les regards indiscrets de leur propre impact. Lorsque Coca-Cola vous fait participer à une « cleanwalk » à Knokke par exemple, c'est d'un cynisme tout à fait incroyable. Coca-cola produit plus de 3 MILLIONS DE TONNES de plastique chaque année, qui pour la majeure partie finit dans les océans . Tu la sens l'entourloupe ?



Troisième élément, le discours volontairement ambigu et vide de sens employé par les grosses corporations, ou *double speak*. Très présent chez les politiques, les entreprises ont aussi adopté ce langage distordu, où les mots sont vagues et sonnent creux à l'oreille attentive. On nous rabâche avec les mêmes termes et euphémismes, dans le but de nous (ré)conforter, de nous conformer à une pensée dominante. Pour s'en convaincre il suffit d'aller sur le site de Monsanto, Glencore ou autre pour constater l'emploi massif de mots tels que « développement durable », expression qui perd tout son sens dans ce contexte. Les discours polissés qui accommodent tant ces compagnies et leurs actionnaires permettent de dissimuler la dure et froide réalité qui se cache derrière.

Quatrième et dernier élément, le *doublethink*. La « doublepensée » en français, indique une capacité à accepter simultanément deux points de vue opposés, en mettant en veille tout esprit critique. Cette notion peut paraître ridicule, mais elle est au centre de nombreuses dissonances actuelles.

Car non, il n'y a probablement pas de complot anti-écologiste au sommet de la hiérarchie capitaliste, uniquement des personnes endoctrinées par la logique du capital, qui pensent réellement ce qu'on peut lire sur la CSR de leurs grandes multinationales. Elles acceptent à la fois l'idée de changement climatique et le mode de production qui y contribue, à la fois la finitude des ressources et les pratiques agressives d'exploitation, à la fois la pauvreté déchirante de milliards de personnes et les fortunes colossales bâties sur le dos de ces mêmes gens.

Et c'est bien là le pire : ces personnes sont réellement persuadées de contribuer à un monde meilleur, alors même qu'elles participent activement à son effondrement. On comprend mieux pourquoi le 8ème des Sustainable Development Goals de l'ONU, nouvelle bible de la CSR, s'intitule « decent work and economic growth », alors même que le 12ème indique « responsible consumption and production ». Ces 2 objectifs factuellement irréciliables sont tous deux portés en avant dans un même plan d'action global, sans que cela ne choque.



Conclusion, cher lecteur.ice, j'espère que cette liste non-exhaustive de pratiques et modes de pensées t'ont permis de mieux saisir la réalité de la CSR contemporaine. Prudence est de mise lorsqu'une entreprise dit s'engager dans une activité par conviction. N'oublie pas que le but premier, et le seul qui intéresse les actionnaires, ultimes décideurs, c'est le profit. Les externalités sociales et environnementales ne seront minimisées que lorsqu'elles menaceront suffisamment cet objectif, c'est à dire lorsque la réputation de l'entreprise sera potentiellement compromise. Finalement, comprendre que l'on ne peut pas faire confiance aux entreprises pour sauver le monde permet de mettre en lumière les limites du système capitaliste actuel, et donc l'urgence de le dépasser. Je terminerai avec cette citation de ce bon vieux Albert Einstein :

« Il ne faut pas compter sur ceux qui ont créé les problèmes pour les résoudre »

A la revoyure los gringos,



RASCAR KAPAC



RATIONALISER L'ÉCOLOGIE?



Toute personne rationnelle, si tant est qu'il existe, pèse le pour et le contre d'une décision avant de la prendre. Aller en cours, par exemple, me permettra de calmer ma conscience et de voir la fille/le garçon/la personne genderqueer (arrêtez avec les blagues sur les non-binaires s'il vous plaît ce mot est tellement 2018) sur qui j'ai un crush et ce au prix de 2 heures de ma vie. Je pèse les arguments, j'analyse, je décide...

Ces derniers temps, une tendance est apparue. La société restreinte, élitiste, pseudo-ouverte, bien-pensante et surtout, parce que c'est le plus important, éduquée dans laquelle je m'inscris me pousse à poser des actes dits « écologiques ». Petit moment introspectif, passons à la moulinette de la fantasmée et vraisemblablement inaccessible rationalité ces gestes visant à diminuer l'impact de l'être humain sur la nature (ou du moins sur l'image que les hommes ont de ce que celle-ci serait sans leur propre présence).

Pesons les pous et les contres. Tout le monde commence à connaître les « contres »/les choses desquelles il faudrait se « priver » (fast-fashion, viande, plastique, etc.) donc la question suivante vient naturellement : pourquoi ? Qu'est-ce que ces actes vont m'apporter (ou à ma communauté) et surtout, en quoi seront-ils les plus efficaces ?

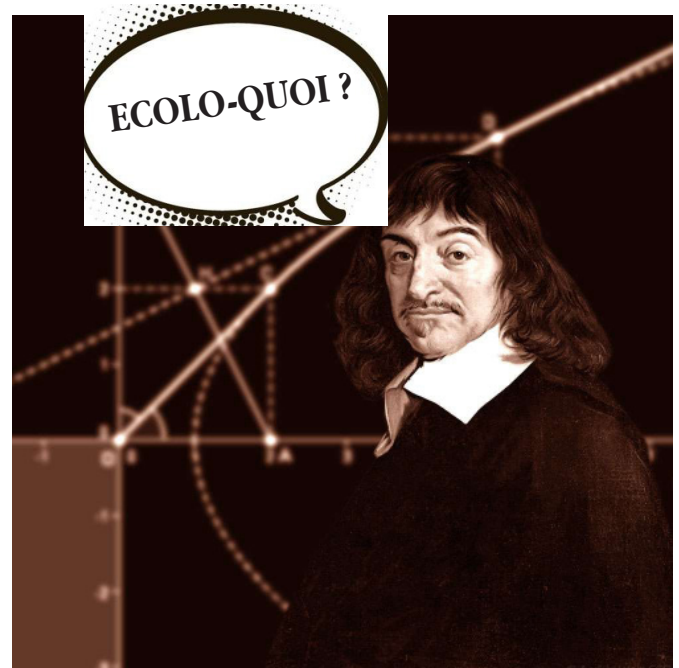
On peut directement citer comme « pous », c'est-à-dire ce contre quoi des privations « écologiques » permettraient de lutter (même à toute petite échelle) : perte de la biodiversité, dérèglements climatiques causant des migrations massives et des désastres humains à grande échelle, pollution. Et là apparaît le problème : ces « améliorations » ne sont pas visibles et n'impactent pas le quotidien des gens (du moins des gens auxquels on demande actuellement d'agir). Le seul « bénéfique » pouvant toucher tout le monde est pour moi le plus discutabile : « sans écologie l'humanité disparaîtra purement et simplement ».

Loin de moi l'idée de discuter les fondements scientifiques de cet argument (je suis plutôt convaincu que l'humanité disparaîtra sans changement industriel majeur même si certaines théories du « grand effondrement » m'apparaissent trop biaisées politiquement pour être crédibles).

Mon problème vient plutôt de ses implications morales en tant que « bénéfique ». En quoi est-ce qu'augmenter l'espérance de vie de l'humanité au niveau global est une bonne chose pour moi ? Je ne suis pas un être froid et sans cœur, évidemment que la perspective de souffrance future m'attriste. Je souhaite à ma descendance (et à la vôtre aussi !) tout le bonheur du monde mais étant persuadé que l'humanité disparaîtra un jour et que la génération qui verra cet événement arriver souffrira certainement beaucoup, pourquoi retarder l'inévitable ? Pour reprendre un concept statistique, je pense que l'efficacité d'améliorer la vie des humains ayant déjà vu le jour à une espérance bien plus grande que de tenter de sauver le futur de l'humanité.

Bref, selon moi, poser un acte écologique n'a de rationalité individuelle que si augmenter les chances de survie de l'humanité participe à votre bonheur. La bise.

Félix Carati



INTERVIEW:



Arthur Dielens a terminé ses études de bioingé agronome l'année passée. Après un stage et un mémoire effectués au sein du labo d'agroécologie de l'ULB, il décide de créer son propre projet.

C'est ainsi qu'est né As Bean, une initiative qui, avec son slogan « Change Food Systems », nous invite à repenser notre mode d'alimentation, notamment via des repas fraîchement cuisinés chaque semaine.

Comme au KduC on adore la bonne bouffe, on est allés discuter avec Arthur de son projet, de sa vision et de son parcours.

As Bean, c'est quoi ?

As Bean, c'est une ASBL qui propose des plats cuisinés sains et durables toutes les semaines sur l'ULB, à partir de produits locaux et de saison. As Bean a 2 buts :

1. Proposer une offre alimentaire durable et abordable qui vise à soutenir une agriculture juste et écologique
2. Sensibiliser les étudiants aux enjeux liés à l'alimentation.

Les 2 objectifs se complètent et forment un cercle vertueux.

Qui se cache derrière le projet ?

Le noyau dur de l'ASBL est représenté par 4 personnes motivées par changer de système alimentaire :

Romane Thieffry (qui a fait ses études avec moi),
Maxime Pierson (encore étudiant en bioingénieur),
Rodolphe De Geynst (cuisinier qui veut s'orienter vers une cuisine plus écologique et sociale)
et moi-même.

Comment l'idée du projet vous est-elle venue ?

Un élément déclencheur pour moi a été une conférence sur l'effondrement de Pablo Servigne quand j'étais délégué

AS BEAN



C'est quoi ce bean ?

Une alternative pour s'ALIMENTER autrement

Des plats sains, durables et abordables sur les campus et événements universitaires

Un moyen de DECOUVRIR et d'ECHANGER autour de l'alimentation durable

Des événements tels que des ateliers cuisine, des conférences, des visites de fermes, des soirées, etc.

Un point de repère pour s'INFORMER sur la transition écologique

De l'information scientifique vulgarisée et des moyens pratiques pour s'engager

 as_bean_food

 As Bean

culture-librex à l'agro, où je me suis pris une grosse claque. C'est là que je me suis vraiment rendu compte qu'avec notre système alimentaire industriel actuel on fonçait droit dans le mur. Et qui de mieux pour agir que nous, les ingénieurs agronomes ? Ca m'a motivé à faire mon master en agro.

A partir de là, j'ai été voir ce qui se créait, à Bruxelles et ailleurs. J'ai voyagé pendant un an après mes études, pour voir ce qui se passait concrètement au niveau agricole dans le monde. En Équateur, des vendeurs de rue proposaient notamment des petits plats cuisinés, simples et peu chers. Et finalement, c'est en s'inspirant de ceux qui n'ont pas le choix qu'on a eu l'idée. Car avec notre modèle actuel basé sur une agriculture intensive et industrialisée, c'est bien-



tôt nous qui n'auront plus d'autre choix que de s'orienter vers une alimentation locale et de saison. Donc en revenant de voyage on a commencé ce projet, projet, en partant aussi du constat qu'il n'y avait pas moyen de manger de façon durable et peu cher sur l'ULB.

Nous avons voulu tester un concept d'alimentation à la fois durable et abordable. Si on devait résumer cela en une phrase, nous voulons donner aux étudiants les outils pour s'engager en transition via l'alimentation.

As Bean est-il végé, bio ?

C'est une des particularités de As Bean, on n'aime pas se mettre dans une case. Le bio est aujourd'hui devenu essentiellement industriel. Et nous, on va plutôt soutenir les petits producteurs qui sont dans une démarche de transition vers l'agroécologie (« agro » = produire de la nourriture, « écologie » = s'inspirer des connaissances scientifiques de l'écologie).

Quels sont les défis auxquels As Bean a fait face, et quels sont les challenges à venir ?

Au début, je cherchais du financement pour le projet, c'était assez difficile jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'il suffisait juste d'amener nos casseroles un midi sur l'ULB pour tester la validité de l'idée. Notre objectif cette année, c'est de proposer un repas par semaine sur l'ULB, le mardi midi. On a un challenge au niveau de la communication aussi, on est pas forcément très bons là-dedans. Mais niveau réseaux sociaux ça commence à pas mal marcher. Le second challenge auquel nous faisons face est de pouvoir assurer une offre à la hauteur de la demande qui grandit, ce qui est plutôt bon signe.

As Bean, c'est aussi de la vulgarisation. Comment se manifeste cette partie du projet ?

La vulgarisation est essentielle pour le but de sensibilisation de As Bean. On a par exemple sorti une petite BD pour expliquer le problème de l'alimentation d'aujourd'hui, et on essaie aussi de poser de simples questions pour éveiller les consciences, par exemple « Combien coûte une pomme ? » Ou encore « Qu'il y a-t-il dans un croissant ? ». Finalement, c'est en posant des questions assez simples qu'on se rend compte de la complexité du système qui se cache derrière ce que l'on mange. D'autres projets sont en cours pour essayer de traduire la complexité du système en quelque chose de facile à comprendre et de scientifiquement crédible.

Ta vision de l'écologie et des transformations sociales nécessaires pour « sauver la planète »?

Il y a plusieurs échelles pour agir sur l'écologie : l'échelle individuelle (ex : se déplacer à vélo pour les petits trajets) qui a à priori peu d'impact mais pousse à la réflexion et inspire les gens autour de soi pour organiser sa vie autrement. Et ensuite, il y a l'échelle collective locale, c'est à dire comment agir en groupe pour changer les choses avec plus de poids et de visibilité. C'est par exemple l'échelle de As Bean. En créant des initiatives locales de transition, on inspire d'autres acteurs (entreprises, politiques, académiques) ainsi que d'autres villes à faire autrement, à changer de modèle, de paradigme. Finalement, c'est la collaboration de plusieurs acteurs vers un objectif commun qui crée une transition. C'est également en proposant une vision positive et non culpabilisante du changement qu'on changera par envie et non par contrainte.





Pourquoi « manger c'est voter »?

L'alimentation est au coeur de bon nombre de problématiques actuelles : le climat, les ressources, la biodiversité, les inégalités, ... On vote tous les cinq ans, mais on mange 3 fois par jour. En tant que consommateur, on choisit quel modèle on soutient financièrement. L'alimentation est donc un levier d'action très important pour développer des systèmes alimentaires plus écologiques et justes.

Que pense-tu de tes études ? Est-ce ton parcours qui t'as ouvert les yeux ou cela vient-il d'une démarche perso (ou les 2) ?

Dans mon master j'ai eu la chance d'avoir des profs engagés dans la transition écologique avec un enseignement critique et multidisciplinaire de l'agriculture (ce qui n'est pas encore le cas dans d'autres universités). Durant la fin de mes études, on a pu mettre en évidence la toxicité et la vulnérabilité du système alimentaire actuel, pour ça elles ont été très utiles. Et puis évidemment il y a eu un chemin personnel en parallèle.

Quel est ta vision du véganisme ?

Même s'il faut drastiquement la diminuer, je considère que la viande issue d'un élevage non intensif/industriel fait partie intégrante d'un système alimentaire durable, notamment pour la fertilisation des sols. Le véganisme est pour moi une vision assez radicale si la motivation est écologique ou sanitaire. Par contre, au niveau de l'éthique animale, à chacun sa sensibilité. À mon sens, il faut juste pouvoir continuer à se poser des questions sur les raisons de nos engagements pour ne pas tomber dans le dogmatisme d'un mouvement social.

Ta vision de Solvay ?

Je n'ai pas fait Solvay, donc je sais pas en dire grand-chose mais je sais que vous avez des cours sur l'entrepreneuriat, comment lancer son projet, etc. Quand j'ai voulu lancer As Bean, je suis vraiment parti de zéro, j'ai du apprendre sur le tas. Et puis vous êtes formés à évaluer la rentabilité d'un projet, à communiquer efficacement, etc. De ce côté-là je pense que c'est utile d'avoir un solvaysien pour lancer son projet. D'ailleurs si quelqu'un est chaud nous aider pour la comm on est preneurs !

Tu te considères comme activiste, militant ?

J'aime pas trop le terme activiste, mais militant oui. Un militant ce n'est pas seulement quelqu'un qui va aux manif, c'est quelqu'un qui développe également des alternatives.

Un conseil pour des nouveaux étudiants ?

Posez-vous des questions et posez des questions ! Aux profs par exemple, ils sont plus disponibles que ce que l'on pense, j'ai pu discuter 2h avec un de mes profs sur le nucléaire simplement en lui posant une question en fin de cours, il a directement sorti son agenda pour me proposer d'en discuter. C'est en allant plus loin que ses cours que l'on commence à faire émerger des trucs concrets.

Propos recueillis par Jonathan Vandescotte & Adriano La Gioia





CLUB MATE EST ARRIVÉ AU PH

EN VENTE A 1,50€

LE MYTHE DES ARBRES

Par Sheredhan Moutaber

Certains arbres sont là depuis des millénaires et, de génération en génération, ils se parlent. De tas de choses. Certaines nous dépassent parce qu'elles sont invisibles à nos yeux, d'autres sont facilement compréhensibles et certaines nous concernent. Ils observent notre espèce, nous comprennent mieux que n'importe quel scientifique. Ils nous voient en profondeur tandis que nous vivons en les laissant dans l'ombre. Au travers de leur histoire, l'être humain est devenu leur plus grand mythe, plein de mystère. Nos actions, nos mouvements, nos mots leur sont incompréhensibles. C'est qu'ils nous voient comme nous les voyons, comme des êtres dépourvus de conscience, sans savoir que nous aussi, nous pensons. Parmi un des mythes qui circulent entre les chênes et les mandragores, il y a celui de la raison. Il se raconte comme suit : il paraîtrait qu'hommes et femmes soient les uniques possesseurs d'une chose défiant les lois de la nature. C'est ce qu'ils appellent la raison. Avec elle, tout serait possible. Elle expliquerait les comportements qu'aucun chêne ne parvient à comprendre. Comme celui de l'autodestruction, du jugement et de la haine. Seulement, bien que le mythe se transmet au travers des siècles, les mandragores ne parviennent pas à admettre que l'action humaine soit raisonnable.

Mais les arbres ne connaissent pas l'amour, ils ne savent pas qu'au travers du chaos visible que notre espèce laisse paraître, il relie chaque petit bout de nous- même pour former une seule et unique humanité. Celle que nous avons et sommes perpétuellement en train de créer. Celle que nous traversons en une fraction de seconde.

Le train que tu prends, le café que tu bois, la musique que tu écoutes, les vêtements que tu portes, le lieu où tu vis, la douche que tu prends. Il n'y a pas une seconde sans laquelle tu n'es pas entouré par la concrétisation d'une idée qui fut d'abord purement imaginaire.

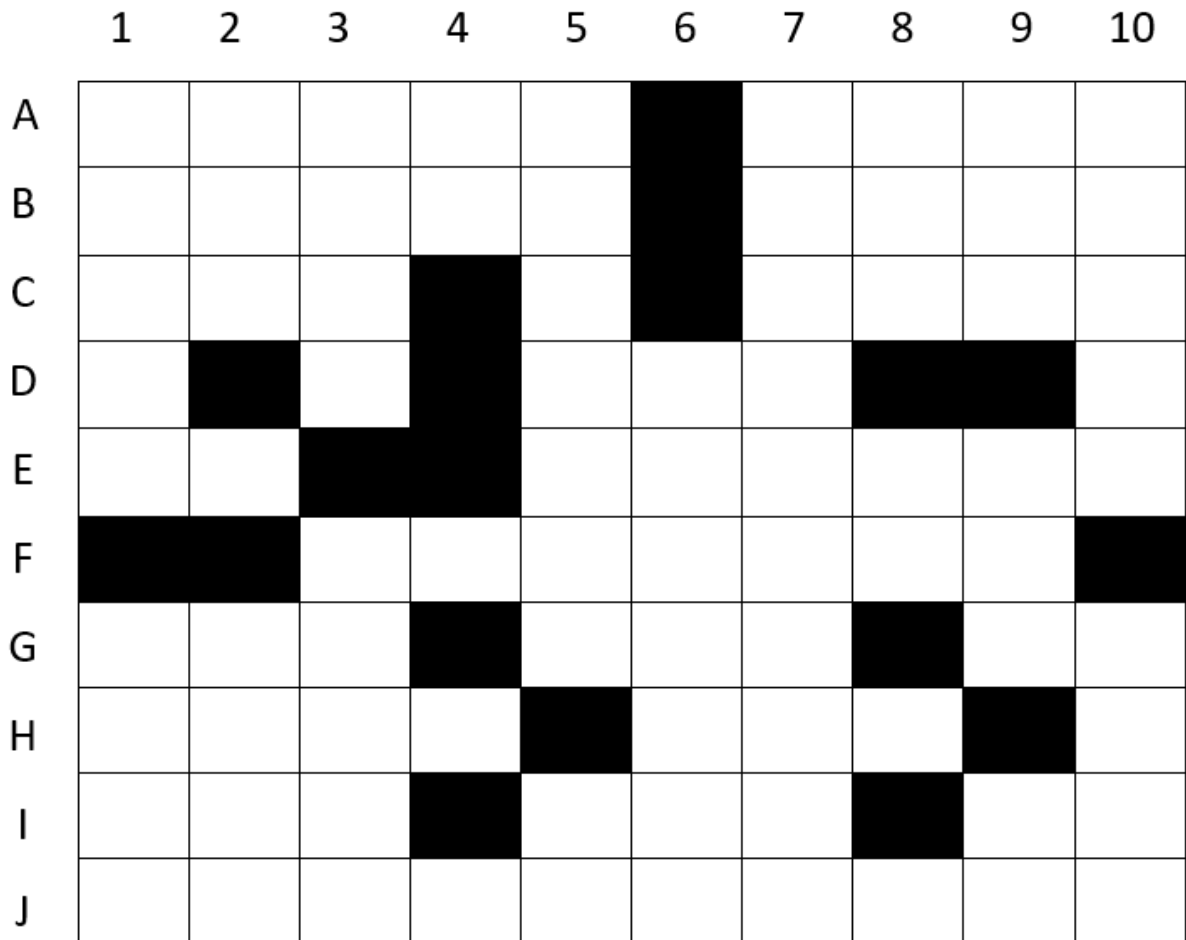
Alors le mythe se conte encore et encore et les arbres ne cessent de nous regarder avec étrangeté pendant que nous respirons sans ne jamais nous poser aucune question.

Et toi, tu vis, mais, toi, que veux-tu créer ?



LE MOT CROISCEE

By Franciscouille
(Solutions à la page 50)



- | | |
|---|---|
| <p>A. 1 : Suédoise verte. 7 : Bleu + jaune</p> <p>B. 1 : Rouge Flamand. 7 : Chef Rebeu</p> <p>C. 1 : Huile américaine. 7 : Pierre Brancard en est un.</p> <p>D. 5 : Observatoire du Crédit et de l'Endettement.</p> <p>E. 1 : Négation. 5 : On tape avec au Baseball</p> <p>F. 3 : Claim for ...</p> <p>G. 1 : Copain. 5 : Circuit Paul Ricard. 9 : Moodle de l'ULB</p> <p>H. 1 : Pas gay. 6 : Trois.</p> <p>I. 1 : Dans le pain. 5 : Centre national des Employés. 9 : Etain</p> <p>J. 1 : Donnait une leçon</p> | <p>1. A : Ecolo Flamand. G : Le savoir en est une.</p> <p>2. A : Philippe est le nôtre. G : A 5 doigts</p> <p>3. A : Dieux du vent. F : Haut des Arbres</p> <p>4. A : Renferme un écosystème bactériologique développé entre ses 4 murs</p> <p>5. A : Gymnastique dansante. I : Cercle industriel</p> <p>6. D : Le BE y casse les douches</p> <p>7. A : Ne mange pas de viande</p> <p>8. A : Style musical Punk. E : Modèle d'eau distillée</p> <p>9. A : Radio Iguanodon Gironde. E : Union économique fondée par la Biélorussie, le Kazakhstan et la Russie. I : N'aime pas les Rais</p> <p>10. A : dans la Couche d'OZON. G : Fait tourner les Eoliennes</p> |
|---|---|





MANGER C'EST VOTER



Pourquoi manger c'est voter ? Face à l'urgence de la crise écologique, on se demande comment agir; par où commencer... Cette BD nous fait réaliser que nos choix alimentaires sont au centre de plein de problématiques actuelles. De ce point de vue, manger devient un excellent moyen d'entrer en transition.

Je pige pas ces bouffeurs de graines...

ou pourquoi manger, c'est voter



En Belgique, ces derniers mois, on a connu une mobilisation sans précédent.



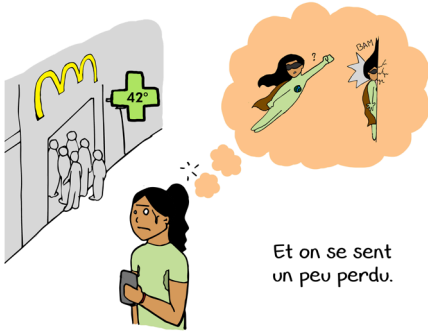
Pour cause : des citoyens inquiets de leur futur qui demandent des actions politiques plus courageuses.

Au cœur de ces manifestations, on a souvent le sentiment qu'on va vraiment pouvoir changer le monde...



Qu'un changement prend forme.

Mais une fois nos routines retrouvées, la réalité nous rattrape.



Et on se sent un peu perdu.

On peut se demander...

Comment agir ?
Par où commencer ?

ALIMENTATION

est un très bon début.



Déjà parce que se nourrir est un geste quotidien et une décision généralement personnelle.



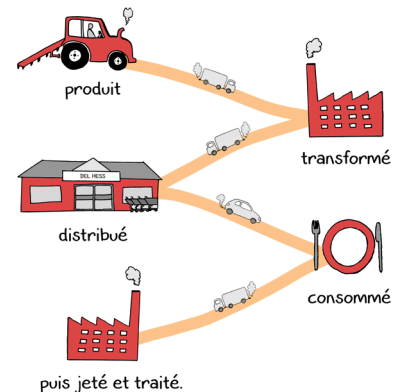
Et ensuite car ces petits choix impactent en vérité des problématiques bien plus larges...

On a l'habitude des rayons des supermarchés bien remplis.

Ca donne presque l'impression que tout pousse là, tout seul.



En réalité, chaque aliment de nos repas est

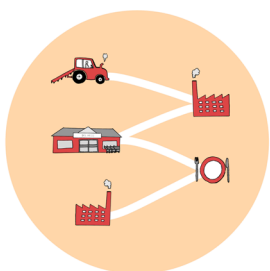


Nous expliquons brièvement ce qu'est un système alimentaire, l'approche systémique et pourquoi il est intéressant de s'engager en transition par son alimentation. Basé sur des sources scientifiques (dispo sur notre site) et vérifié par des experts dans le domaine, ceci est le résultat de la réflexion et du travail de deux jeunes ingénieurs agronomes inquiets pour l'avenir et ayant l'envie profonde de communiquer de manière légère sur un sujet très sérieux.

#ChangeFoodSystems

L'ensemble de ce processus s'appelle un

SYSTÈME ALIMENTAIRE



et il peut prendre des formes très diverses...

En Europe, le système alimentaire dominant est un **système industriel**.



La **production** se fait généralement dans des grandes fermes qui se spécialisent dans quelques cultures et utilisent des machines lourdes, des pesticides et engrais chimiques.

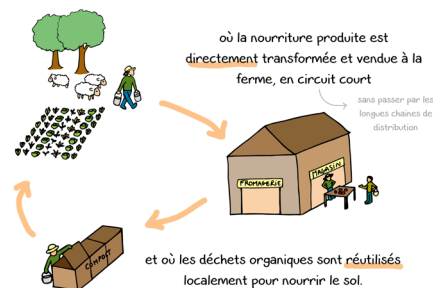
La **transformation** et la **distribution** sont réalisées par quelques grandes industries agro-alimentaires.



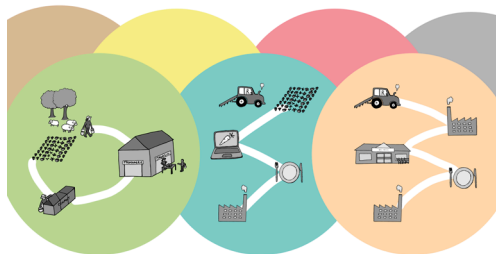
Les **déchets**, produits en grande quantité, sont récoltés et traités majoritairement de manière linéaire, sans être revalorisés.

Généralement, les lieux de ces différentes étapes sont très **éloignés** et tout ce processus dépend énormément des **énergies fossiles**.

pétrole
charbon
gaz

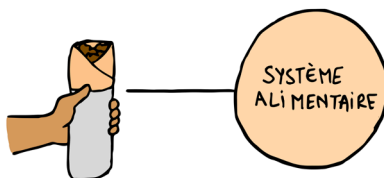


Évidemment, ce sont deux exemples opposés, mais il existe une infinité de variantes.



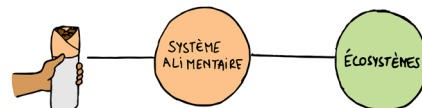
Chaque système a ses avantages et ses inconvénients.

Chaque fois qu'on achète à manger, on soutient un certain type de système.



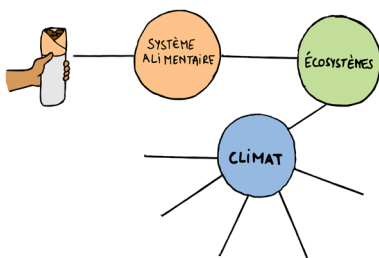
Avec tout ce que cela implique.

Car avec un peu de recul,



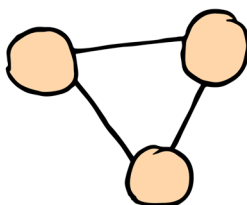
on remarque que les systèmes alimentaires ont notamment un impact sur les écosystèmes naturels...

...qui ont eux-mêmes un lien avec le climat...

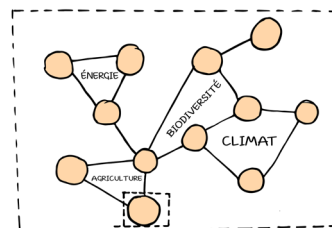


...qui lui-même encore est en lien avec plein d'autres secteurs.

Si on regarde plus loin, on se rend compte qu'un système alimentaire implique bien d'autres interactions plus complexes...



Pour comprendre ces liens, il faut adopter un point de vue **SYSTÉMIQUE**



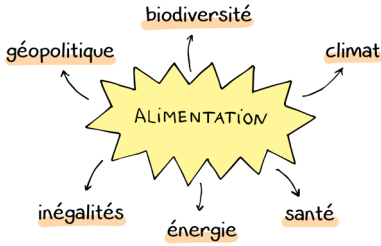
Ça veut dire qu'au lieu de considérer une composante isolée,



on regarde le système dans sa globalité avec toutes ses interactions.



De ce point de vue, on se rend compte que l'alimentation est au centre de plein de problématiques actuelles.



Comme le dit Pablo Servigne :

agronome de formation, docteur en sciences, auteur & conférencier



"La nourriture, plus précisément les systèmes alimentaires, possèdent cette capacité particulière de lier toutes les crises. Entrer en transition par la voie des systèmes alimentaires apparaît donc comme un excellent outil de mobilisation."

Ce sera sans moi le Mc Veau... Sorry...



T'es sûre ?

Pourquoi se faire autant de mal ?



Qu'elle aille bouffer ses graines !

Et puis souvent, les alternatives sont difficiles à trouver...

ou restent peu abordables.



Mais certaines solutions existent déjà et se développent.



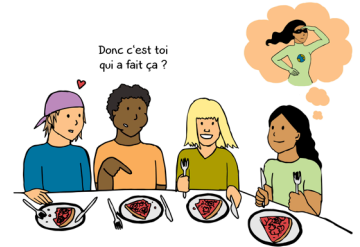
Elles permettent de reconnecter les consommateurs et les producteurs

et aux consommateurs de se réapproprier leur nourriture sans se ruiner.



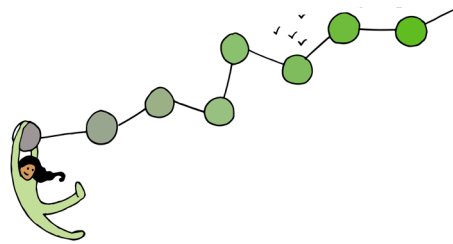
Bien sûr, d'autres alternatives doivent encore émerger.

Et avec un peu d'effort et de temps, il est possible de trouver des alternatives positives pour soi et son entourage

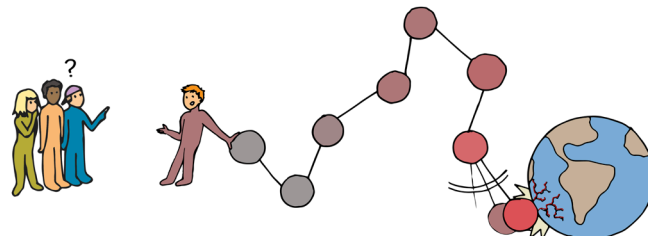


Donc c'est toi qui a fait ça ?

qui aboutiront peut-être à un début de réflexion, et même par la suite à un changement...

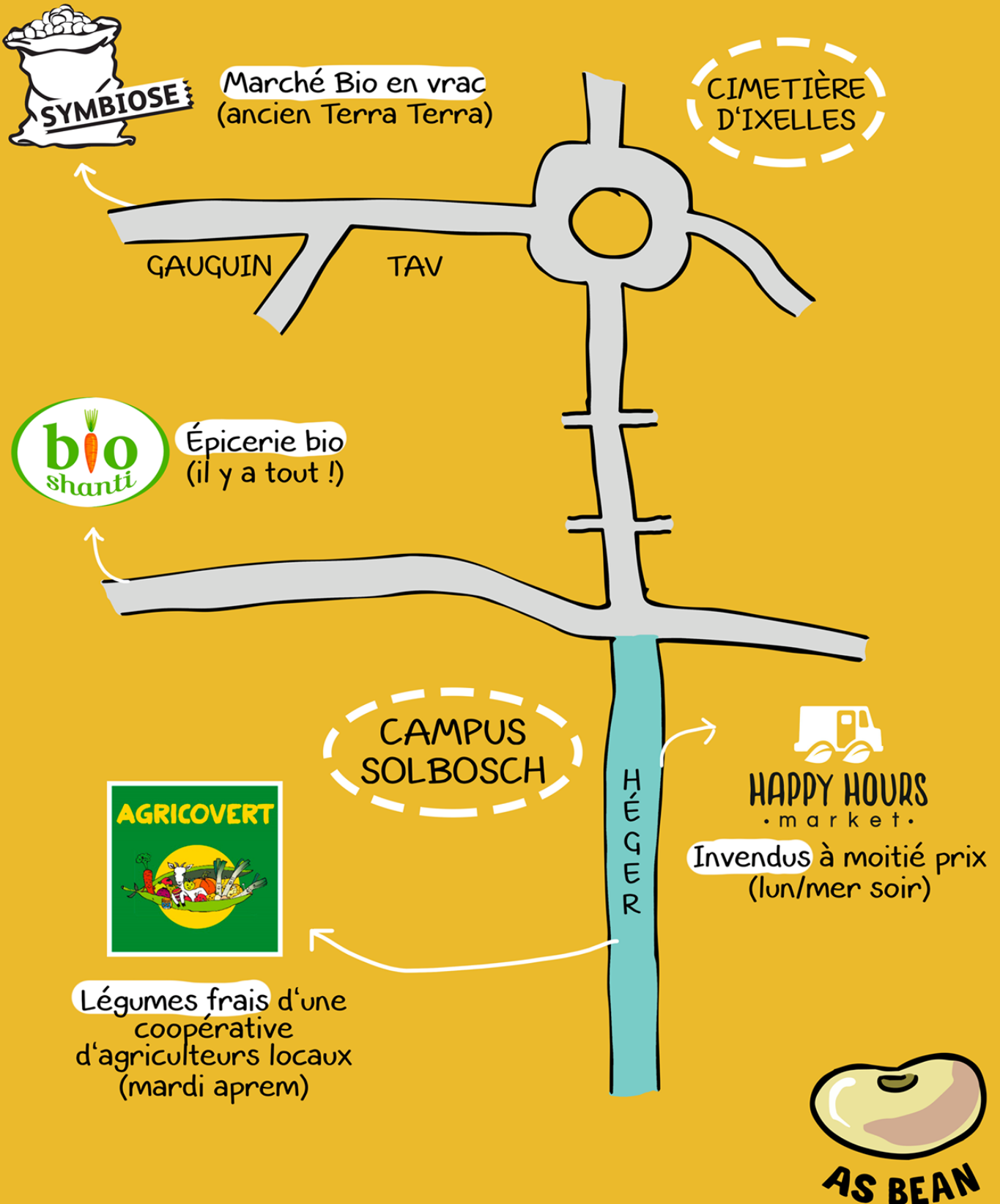


Manger, c'est voter pour un système alimentaire.



Ce travail a été réalisé par Arthur Dielens et Romane Thieffry. Il est issu d'une collaboration de As Bean et de Refresh dans le cadre du Contrat de Quartier Durable Athénée, sous la licence Creative Commons (CC - Attribution - Utilisation non commerciale - Partage dans les mêmes conditions 4.0 International).

COMMENT EVITER LES SUPERMARCHES ?



SOLVAYSIENS AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT

La crise environnementale que nous traversons est le fruit de nos actions, individuelles et collectives. Elle se traduit par des difficultés conséquentes qui ne pourront être résolues que par des changements radicaux. Par-delà les mobilisations estudiantines (fort à la mode pour le moment), se pose la question de l'inscription de nos études dans une logique écologique.

Les études que propose la faculté de Solvay ne sont peut-être pas le choix d'études le plus évident si l'on souhaite participer à la transition écologique. Cependant cette transition doit couvrir toutes les sphères de la société. Le monde de l'économie et du commerce ne font pas exception, en particulier dans notre société régie par l'argent. Si par hasard il te plairait de concilier Solvay et écologie dans ta vie professionnelle, les quelques lignes qui suivent risquent de t'intéresser.

L'une des portes qu'ouvre Solvay est le consulting. L'entreprise Greenfish se distingue de la plupart des entreprises de consulting par sa démarche plus responsable, d'un point de vue écologique mais aussi civique. Nathan STRANART, l'un de nos anciens travaille chez Greenfish. Il explique : « *Il y a une responsabilité dans le travail à rechercher les entreprises qui ont besoin de nous et à ne pas rejeter celles qui ont une mauvaise image en terme de durabilité mais à les aider, pas pour qu'elles augmentent leur profit- même si souvent c'est le cas quand on se comporte de façon plus écoresponsable-, mais surtout à les aider à diminuer leur émission de carbone.* »

**TRANSPARENCE
RESPONSABILITE
&
ENGAGEMENT**

sont leurs trois valeurs motrices.

GREENFISH

Chez eux, la réduction de l'empreinte carbone passe par une optimisation énergétique, des audits d'énergie ou encore une conscientisation par rapport à leur gestion de déchets. Mais leur projet ne se restreint pas à des considérations écoresponsables.

« *Quand on dit green, on n'entend pas seulement le côté respect de l'environnement mais aussi respect de la société* »

Avant de travailler chez Greenfish, Nathan y a fait un stage en stratégie environnementale et CSR (corporate social responsibility). « *Ca m'a montré qu'il y a moyen d'être profitable et durable. C'est souvent deux choses qui sont mises en opposition dans la tête de gens alors que je pense que c'est l'inverse, que profitabilité est intrinsèquement lié à durabilité. Ce que Greenfish m'a apporté c'est tout ce que je n'ai pas appris à Solvay en ce qui concerne la durabilité, la responsabilité sociale des entreprises même si on a eu des cours d'éthique et de développement durable, ce n'est pas du tout la même chose que de le voir mis en pratique en termes de services à une entreprise.* »

A côté de ses activités chez Greenfish, Nathan a lancé sa start-up « Green-in-house », une autre entreprise qui concilie commerce et écologie. « *On organise des events de manière écoresponsables et profitables qui ont un impact positif sur tous les stakeholders, que ce soit avec le concept-même d'une start-up qui facilite la transition écologique ou en permettant à des associations caritatives ou business sociaux d'avoir une place au sein de nos événements.* »



Il ne va pas sans dire qu'actuellement les changements qui s'opèrent en terme de durabilité ne s'établissent pas si facilement. De quel type sont les difficultés rencontrées ?

« Dans l'évènementiel c'est très difficile d'être autosuffisant (donc de ne pas dépendre de sponsors ou subsides) et trouver des sponsors qui sont en ligne avec nos valeurs (respect de l'environnement et responsabilité sociale) et prêts à financer un projet de divertissement. On essaye de créer une atmosphère qui facilite le changement et qui donne un moyen d'avoir une expérience écoresponsable. On veut casser la tendance naturelle du cerveau à avoir peur du changement qui peut être perçu comme un danger. Pas mal de personnes qui ont des opinions engagées en terme de respect de l'environnement ou de respect de normes sociales ne vont quand même pas tout de suite adopter le comportement cohérent avec leurs opinions. »

Et la suite ? « On va faire beaucoup d'événements en open-air ça plaît à plus de monde car on peut avoir un impact plus important et on s'amuse plus à faire ça. Notre deuxième projet c'est le développement d'un distributeur de boissons écoresponsables, premièrement pour nos événements et éventuellement pour ailleurs. Ça n'existe pas encore sur le marché, surtout pour les festivals et on pense que ça peut avoir un impact encore plus positif »

«Je me suis vraiment rendu compte qu'il y a moyen d'être profitable en faisant qqch qui a du sens. J'essaie de faire quelque chose qui m'amuse, qui a du sens et grâce à laquelle je peux vivre»

Intégrer des principes écoresponsables aux pratiques financières actuelles ne permettra pas les changements radicaux nécessaires au sauvetage de notre planète. Il s'agit tout de même d'un geste alternatif à portée de main qui restreint notre impact environnemental, comme les écocups au td ou le végétarisme.

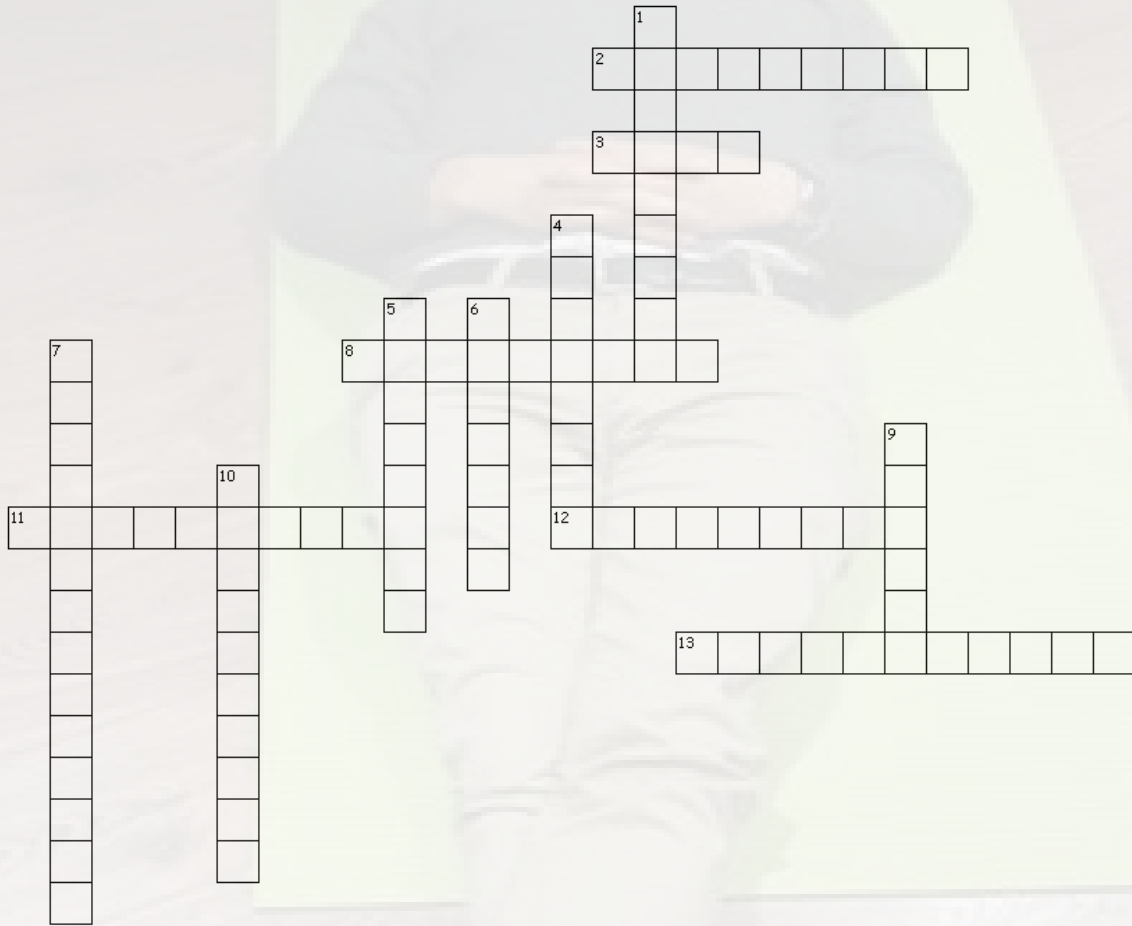
Après, il est sûr que si la collapsologie ne t'effraie pas le moins du monde, travailler chez Deloitte t'attirera peut-être davantage mais il y a d'autres options et ce numéro du Caducée ne t'en donne qu'un échantillon. Peace out.

Margot Dior Peelman



LE O croisé

(Solutions Page 50)



Across

2. Qui se moque d'un air narquois
3. Instrument à corde japonais
8. Critiquer avec virulence
11. Grande orgie
12. Qui est dans un état de jouissance extrême
13. Grande robe

Down

1. Pour modifier un testament
4. Trait d'humour du midi |
5. Rapide et efficace
6. Personnage grossier et pédant
7. Constamment déprimé
9. Grâce à lui, tu restes au calme
10. Un rire très méchant l'est



LES CARNETS DU BIÈRLINGUEUR

LA BABYLONE

Cher journal,

Le Danemark est un pays fabuleux mais mon goût pour l'aventure a repris le dessus. Avant de repartir pour de nouvelles contrées, je voulais repasser dans ma ville natale, Bruxelles.

Depuis quelques temps maintenant, beaucoup de gens tentent de lancer de nouvelles bières, et c'est d'ailleurs pour ça qu'on a créé l'affond quarterback (et pas Michel ni Robert).

Et la ville aux choux est une des plaques tournantes de ces oeuvres zythologiques hors du commun car, en effet, tous les brasseurs ont essayé de se démarquer d'une manière ou d'une autre en inventant des bières excentriques, "Sky is the limit" comme on dit quand on s'appelle Kévin, Brandon ou Maxime Dutrieux.

Celle dont je vais te parler aujourd'hui est un produit de la brasserie Brussels Beer Project. Je ne ferai pas l'affront de parler de la Delta IPA ou la Grosse Bertha et me concentrerai sur la bière de leur gamme qui a une volonté écologique, la BabyLone.

La brasserie reprend le pain invendu d'une grande surface et en remplace 20% de son malt. D'ailleurs, je pense qu'ils devraient passer au PH, j'ai entendu dire qu'il y avait souvent du pain invendu...



FICHE TECHNIQUE :

Contenant : 33cl

IBU : 55

Alc : 7%

Meilleur combo : à profiter seule ou une tranche de pain d'épice.

Je dois dire que c'est une bonne idée et que cela crée un retour aux sources puisqu'il y a 7000 ans, la bière était justement brassée avec du pain ! Et cela rejoint ma devise : une bière, deux tartines ! Tout est lié...

Son goût toasté et caramélisé me rappelle les brunchs que je faisais chez Tata Jackie le dimanche quand on mangeait des craquottes au Kwatta et son odeur de prune et de pêche me fait penser aux verge(r)s de mon voisin Michel au début de l'été !

Mais il faut faire attention, son amertume est encore plus prononcée que la mienne le soir du 10 juillet 2018... Il est nécessaire d'avoir un sacré palais afin d'accueillir cette reine de la "bitterness" !

Et, maintenant que j'y pense, il est vrai que pour l'instant je ne t'ai parlé que de bières qui, au vu de leur amertume, n'auraient pas leur place dans tous les foyers. J'espère que je découvrirai des bières plus douces à l'avenir.

Je dois maintenant préparer mon départ, je ne sais pas où mes envies de baroudeur vont m'emmener...

Signé, Alain Hubière

LE TROMBE CABERT

Ndlr: Lectrice, lecteur, tu n'ès pas prêt.e pour cette histoire! Le O a encore frappé !

Le trombe Cabert aime beaucoup se balader, manger, chanter et puis rire. Pourtant, aucune activité ne lui fait produire plus de sérotonine que la lecture. Le trombe Cabert est un pur mordu de lecture.

Tout commence en primaire lorsqu'il s'essaie pour la première fois à la lecture. C'était un magazine hebdomadaire pour jeunes lecteurs. L'école dans laquelle le trombe Cabert était en commandait des dizaines, de sorte que les écoliers pouvaient aisément les emprunter pour les dévorer chez eux et les rapporter à l'école une fois l'ouvrage déchiffré de fond en comble. Le trombe, lui, n'en ramenait jamais et pour cause : il avait horreur de cette activité que le maître d'école lui imposait à longueur de journée. Il suppliait, en vain, ses parents de ne plus l'y envoyer. Il tint mordicus, il ne lirait pas. L'incompréhension fut générale : des enfants qui refusent d'aller à l'école, il y en a depuis toujours, mais rarement eurent les enseignants l'occasion de voir un marmot si déterminé à ne pas lire. A peine approchait-on un livre ouvert près du trombe qu'il montrait les dents. Il prenait soin de sa dentition et s'était vite rendu compte de l'efficacité de sa technique de défense : nul ne voulait se retrouver avec une molaire du trombe dans l'avant-bras.

Les saisons passèrent et, non sans beaucoup de contestation et d'innombrables crises infantiles, le trombe Cabert dut se mettre à la lecture et il apprit à lire comme tout enfant de son âge dut le faire. L'opiniâtre personnage s'était fixé comme objectif de mettre fin à la lecture dans la société, et pour de bon. Il éradiquerait les livres de la surface du globe.

Il songea à plusieurs façons d'atteindre son dessein mais aucun plan ne fut jamais assez efficace ni moralement acceptable. Malgré la haine que le trombe avait développé pour les livres, il n'accepta jamais l'autodafé : le travail dédié à l'écriture d'un ouvrage mérite bien mieux que l'indifférence des flammes. Bien sûr, il avait essayé dans sa cuisine de brûler un livre sur le feu de sa gazinière mais sa morale l'empêchait de laisser un livre quitter ce monde d'une telle façon. Alors il pensa à stocker dans un énorme entrepôt tous les livres qui lui passaient sous la main. Ouvrage référentiel de cuisine, mémoire, cours universitaires, méthodes de mécaniques automobiles, abécédaires qui l'avaient tant maltraité : absolument tout y passait. Rien ne surpassait son désir de mettre fin aux jours de la lecture.

Le 25ème jour du mois, alors qu'il ramenait une quantité inimaginable de bouquins – ce jour-là lui avait porté chance, il n'avait jamais eu une aussi belle prise en moins de vingt-quatre heures – il pris conscience qu'il avait en face de lui non seulement des tonnes de papier, mais aussi une masse astronomique de savoir. Il devait y avoir, bien entendu, qu'on s'entende, évidemment, une belle partie d'écrits les plus indigestes qu'aient pu fréquenter les étagères boisées des librairies mais il n'y avait sans aucun doute, et ce sont ses mots, « la solution à la concrétisation de la phase finale de ce qui donna un jour sens aux miens. »

Il se mit alors, et c'est fort étonnant vu ce qu'il s'efforçait de fuir durant ses jeunes années, à lire tous les ouvrages qu'il avait récoltés depuis qu'il s'était mis à les voler et à les cacher des yeux affamés du reste de la population.



Il apprit énormément et se rendit compte que son ennemi le plus vil était la clé pour le terrasser. Le trombe Cabert apprenait à une vitesse digne d'éminents apprentis. Grâce aux livres, le trombe s'éleva intellectuellement et culturellement et atteint des niveaux de connaissance effrayamment supérieurs à ceux de docteurs ou d'experts qui eurent dédié leur existence à un sujet particulier.

Il développa par la même occasion un amour particulier pour les livres de cuisine. Ceux-ci parvenaient à le faire saliver en tout lieu et tout instant. Il pourrait lire « Emulsion et flambage » dans une benne à ordures, il n'en serait que plus boulimique.

A ce point de l'aventure du trombe Cabert, ce dernier est fort troublé. Son système ne tend à associer plaisir et livre, ce qui, auparavant, fut unimaginable. Il lui arrivait même parfois d'avoir de la peine pour les quelques dizaines de milliers de livres qui devaient s'ennuyer dans son entrepôt. Il se mit alors pléthore de bonnes claques à coup de livre pour que son cerveau associe enfin ce qui doit l'être. Livre et Douleur.

Alors qu'il lisait un livre d'entomologie nipponne – Le trombe récoltait tous les livres sans exception, par la force des choses il apprit aussi le japonais et ne faisait pas l'économie d'une lecture – sur les termites, il se mit à rêvasser et s'extasiait devant la condition de ces insectes. Ils pouvaient à la fois se nourrir et réaliser ce que Cabert a toujours voulu faire, détruire les livres. Ce jour-là fut décisif pour le restant de ses jours.

Alors qu'il préparait une gélatine d'abricots tout droit venus du marché en bas de l'école, un petit fascicule de tourisme en Italie qu'il avait trouvé dans un café rituel traînait sur le plan de travail, juste à côté de son évier. Il se punit d'avoir laissé une telle abomination chez lui. Il avait horreur de voir ces choses abjectes dans son foyer trombal.

Il lui fallut une demi-douzaine de millisecondes avant que l'idée ne pris forme dans ses pensées. Subitement, il mit le feu de sa gazinière à intensité intermédiaire, récupéra un reste de risotto, le fit réchauffer sur la source de chaleur, se jeta sur l'ignoble écrit posé sur son plan de travail, en arrachant féroce trois pages, les déchira en morceaux plus petits les uns que les autres, les trempa dans une bolée contenant de l'alcool culinaire, reprit son souffle car il venait tout de même d'exécuter six actions consécutives à vitesse phénoménale, et jeta les bouts imbibés d'alcool dans le poêlon chaud.

Il ne savait pas trop ce qu'il était en train de faire mais il le faisait naturellement, comme si ses muscles étaient pris d'une intelligence et que son cerveau n'avait guère mot à dire. Il fit revenir ce qui était sur le feu, ajouta du thym, du parmesan et de l'origan de Sicile avant de déposer grossièrement la préparation sur le premier bout de faïence qu'il pouvait atteindre. L'instinct carnassier, et c'était rare car le trombe Cabert s'imposait un régime végétarien inflexible, il dévora ce qu'il venait de concocter avec un naturel effrayant.

Il mangea un livre.

Ce fut la révélation de son existence. Il mangerait tous les livres qu'il pouvait et même s'il ne le peut pas, il se forcera : c'est son devoir de trombe. Il avait assez de réserves dans son entrepôt pour les prochains hivers. A partir du jour où il commença à manger des livres, tout son organisme évoluait pour que sa digestion soit la plus efficace possible : Ses glandes gastriques développèrent des liquides biologiques capables de rendre le papier digeste et son cerveau associait les sujets des ouvrages à des goûts divers et variés. Son estomac grossit et devint de plus en plus centré afin que la digestion soit moins longue, les organes qui furent de moins en moins utiles, tels que les glandes salivaires, qui n'étaient pas adaptées à ce régime, s'atrophiaient.



Bien qu'il l'ait dévoré, le trombe n'a pas pris du plaisir à manger le fascicule sur le tourisme ce jour-là. Pourtant, il fut persuadé d'avoir trouvé une méthode efficace et cette fois-ci, morale. Les premiers jours, afin que son corps s'adapte à cette alimentation alternative, le trombe Cabert ne mangeait qu'un livre tous les deux jours, systématiquement accompagné d'un plat. Curry au mémoire, tarte aux guides de voyage ou encore le classique frites-compotes-annuaire.

Au fur et à mesure que son corps, et plus particulièrement son système digestif s'acclimatait, il augmentait son quota de livres par jour. Après deux mois, il parvenait à en manger un par jour sans broncher, uniquement accompagné d'huile d'olive, de pain et de sel. Après six mois, il en mangeait au petit déjeuner, au déjeuner et au dîner. Après un an, laissez-vous convaincre qu'il les mangeait nature.

Ses livres préférés furent ceux en espagnol : ils goutaient la paella aux gambas. En revanche, il détesta les livres thaïlandais : premièrement parce qu'il avait plus de difficulté à lire leur alphabet et surtout parce qu'il n'était jamais à l'abri d'un plat trop épicé.

Son comportement était très mal reçu par le public. Alors qu'il demandait un café et un journal dans un café, tous furent surpris de voir ce trombe ne pas toucher au café et manger le journal. Les parents couvraient les yeux de leurs enfants et les gérants des cafés ne savaient trop que faire. Après tout, le client est Roi n'est-ce pas ?

Cabert resquillait quotidiennement dans les librairies de la ville et entre deux gondoles il mangeait les livres. Ses dents étaient devenues aussi aiguisées que des ciseaux de papeterie et il parvenait à manger quinze pages à la minute. Son appétit allait de pair avec une prise de poids des plus conséquentes. En deux ans, son régime lui fit prendre quarante kilogrammes. Il atteint vite les cent trente kilogrammes et du haut de son mètre septante-cinq, il se retrouva dans un état d'obésité morbide. Qui aurait pu douter des qualités nutritives des livres ?

La société refusait d'accueillir un tel marginal et le peu de monde que le trombe fréquentait au quotidien refusa alors de continuer à le voir. Il en fut fort atteint mais sa vision était inébranlable : il était hors de question qu'il laisse passer son humeur et son bonheur quotidien avant son dessein.

À 64 ans, le trombe Cabert rencontra la mort. L'origine de son décès fut un livre de numismatique qu'il avala de travers. Il s'étouffa, des schémas de pièces prussiennes coincées dans la trachée.

Faim



MOINS POLLUER GRÂCE AUX TECHNOLOGIES: LE MOUCHOIR DU FUTUR

Chaque année, des millions et des millions de mouchoirs en papier sont jetés dans des décharges au point que ça en devient un fléau. N'avez-vous jamais entendu parler de la montagne de mouchoirs en Inde ou du septième continent de mouchoirs dans le Pacifique ? La communauté internationale a réfléchi au problème et nous a proposé une solution incroyable. Cette solution est le résultat de milliers d'heures de recherches, d'une centaine de scientifiques mobilisés et de millions d'euros investis, je vous parle bien évidemment du mouchoir en tissu ! Alors, avant de prendre vos airs de fragile et de me ressortir le traditionnel « bah c'est dégueu tu te mouches dans ta morve » laissez-moi vous en donner tous les avantages .

Premièrement, espèce de mongol, si t'es doué tu ne te moucheras pas dans ta morve. Ben oui, tu fais ton affaire la première fois dans l'un des coins. Ensuite, une fois que tu as fini tu le replies en boule et la fois suivante tu déplies un peu moins pour te moucher en toute sécurité. C'est même bien plus clean que celui en papier parce que tu ne galères pas pour le jeter et il ne se perce pas dans ta poche si tu lâches un gros glaire.

Sur le plan des thunes, tu vas faire des économies de fou furieux. Tu investis une fois et tu peux garder ton mouchoir toute ta vie, t'auras juste à le mettre une fois par semaine dans la machine à laver avec tes slips plein de brin. Quand tu te moucheras en cours, t'auras plus 5 gratteurs avec le nez qui coule qui te demanderont « hé t'as pas un mouchoir pour moi stp ? ». Un max de boullas économisées qui te permettront de mettre plein de plateaux au ph !

Enfin, ça peut te servir à plein de choses dans la vie de tous les jours. Je ne compte plus le nombre de fois que je me suis essuyé la bouche avec après avoir vomi, que je l'ai utilisé pour frotter une table sur laquelle j'avais renversé ma bière ou que j'ai craché dedans quand j'étais en dèche d'essuie-tout (bon le dernier truc c'est pas vrai le fais pas c'est immonde).

Le meilleur moyen d'en juger ça reste encore d'essayer. Alors, lance-toi, oublie tes préjugés et mouche-toi corps et âme dans du tissu. Hyper pratique, économique et écoresp, pourquoi hésiter ?

Folkloriquement vôtre,

Pif.



T'as vu ? Même le pape ce vieux réac en utilise !!

GRETA THUNBERG AGGRESSED DE TOUTE PART: A TORT OU A RAISON

Elle entraîne des millions de jeunes du monde entier dans les rues, traverse l'Atlantique en voilier et fait face aux plus grands dirigeants de ce monde à seulement 16 ans. Son âge, son manque de légitimité, de connaissances et d'expérience lui valent de nombreuses critiques. Attaquée par Macron, Trump, Laurent Alexandre, et bien d'autres. Pourquoi Greta est-elle devenue leur punching-ball favori ?

Greta Thunberg est, depuis plusieurs mois déjà, à la une de tous les journaux. La jeune adolescente est aujourd'hui médiatisée de toutes parts, notamment lors de son discours récent lors du sommet de l'ONU sur le climat à New York où elle a marqué les esprits face aux chefs d'état présents ce jour-là. Elle n'y a pas été de main morte, entre colère et émotion, elle n'a pas hésité à passer un savon à Donald Trump et compagnie. « How dare you ? » disait-elle en accusant les puissants de ce monde de ruiner son futur en même temps que celui de leurs propres enfants. Un plaidoyer que je voudrais voir comme un « J'accuse » moderne, qui espère un retentissement similaire à celui que Zola avait provoqué à l'époque.

Mais à travers ses discours poignants, Greta Thunberg entraîne derrière elle une nuée de jeunes écologistes dépressifs. Ses discours jouent sur le désespoir, sur la peur et l'impuissance.

Un nouveau symptôme : l'éco-anxiété fait rage à présent. Les scientifiques sonnent l'alarme, les journalistes insistent et amplifient -comme ils savent le faire à merveille-, les jeunes sortent dans les rues en scandant « quand c'est fondu, c'est foutu » ou « there is no planet B » et enfin Greta Thunberg qui vient tartiner la dernière couche lors de ses discours, sans parler des réseaux sociaux qui n'ont de cesse de faire tourner tout ça plus vite qu'une MST dans un cercle. « Je ne veux pas que vous soyez désespérés, je veux que vous paniquiez. Je veux que vous ressentiez « la peur qui m'habite » chaque jour et que vous agissiez, comme s'il y avait le feu, parce que c'est le cas. » tels sont ses mots à l'ONU.

Alors oui, les jeunes sont effrayés, ils courent chercher leurs pancartes pour se joindre au mouvement alors que d'autres se disent qu'il n'y a plus d'espoir et vont faire le tour du monde en avion avant qu'il ne soit trop tard. Voilà donc le premier élément qui est reproché à Greta ! Elle est accusée, notamment par Laurent Alexandre, d'être à l'origine de cette vague d'éco-anxiété.

Et ce n'est pas tout, d'autres crient que Greta est l'instrument de puissants lobbys, qu'elle est utilisée par le capitalisme vert et que son habileté à s'exprimer en public, sa popularité sur les réseaux sociaux et l'effet de buzz des manifestations pour le climat sont mises au profit de gouvernements.



On lui reproche même d'être devenue un produit marketing, vendu par le système. Or ces critiques ne sont que des projections d'opinions, aucun fait ne démontre cela. S'il advenait que Greta s'associe à un parti politique ou accepte de paraître dans une publicité pour des gourdes lancées par Google, on pourrait effectivement lui reprocher d'être un produit marketing. Comme ce n'est pas le cas, ces accusations sont infondées et font seulement partie des multiples critiques faites à la jeune activiste pour créer d'elle une image négative à tous les niveaux.

On accuse maintenant Greta de ne proposer aucune solution concrète. Mais est-ce vraiment à elle d'en proposer ? Ce n'est pas son rôle et elle ne cesse de le répéter « N'écoutez pas les enfants, écoutez les scientifiques ! ».

Elle n'a jamais prétendu détenir une solution ultime à la crise climatique. Le rôle qu'elle a choisi d'assumer est de sonner l'alarme, de s'allier avec les scientifiques pour prévenir et conscientiser. Tout ce qu'elle demande est un changement profond de la société. D'un autre côté les nombreuses solutions proposées par les jeunes du mouvement « youth for climate » et les partis verts sont économiquement utopiques. Ils demandent une hausse inconsidérable des financements pour toutes sortes de catégories, argent que l'Etat n'a pas envie de trouver pour l'instant.



Les entreprises ont beaucoup de mal à s'engager pour le climat. Les investissements afin de respecter l'environnement engendrent souvent des résultats sur le long terme or certains exigent davantage des résultats immédiats afin de faire tourner leurs machines. Voilà la raison pour laquelle une « loi climat » était réclamée par les jeunes manifestants.

Malgré toutes ces attaques, on ne peut nier que Greta Thunberg est devenu un symbole, même si elle n'est pas théoricienne, scientifique ou politicienne, elle a réussi à lancer un mouvement mondial qui rassemble plusieurs millions d'enfants, adolescents, adultes et grands-parents.

Elle est une idole d'un nouveau type, avec des millions de followers sur son compte instagram, elle présente les nombreuses qualités et atouts qui font d'elle l'idole parfaite pour les jeunes : elle est engagée, sincère, éloquente, jeune, elle est vegan, a de l'humour, voyage à travers le monde, traverse l'Atlantique en bateau, rencontre des présidents, a été nommée pour un prix nobel, ... elle a tout d'une grande star !

Alors oui, Greta Thunberg est critiquable, sa démarche n'est pas toujours parfaite et il est vrai qu'il lui arrive de se répéter dans ses discours, mais on aurait tort de la mépriser.

Elle incarne les valeurs d'une génération qui réalise que la planète est menacée par notre mode de vie. Elle représente une génération qui, contrairement à celle de leurs parents, n'est plus à la recherche du profit mais d'un futur, un futur sur cette Terre et non sur une autre. Elle porte la voix de ces millions de personnes menacées par la montée des eaux. Elle crie pour ceux qui ne peuvent manifester. Elle se bat, pour notre futur à tous.

Joanna

Ndlr: Merci fillotte, tu gères!

L'EFFET GRETA THUNBERG

Le 23 septembre dernier, Greta Thunberg a prononcé un discours au siège des Nations Unies à New York déchaînant les passions. L'activiste est un peu la Katniss Everdeen de la cause écologique; elle s'en est portée volontaire comme la porte-parole en étant la première à avoir fait la grève étudiante pour le climat le 20 août 2018 devant le parlement Suédois. Elle a lancé un mouvement rassemblant aujourd'hui des millions de jeunes et moins jeunes, soufflant un vent de renouveau et sensibilisant ainsi les nouvelles générations. Ces mobilisations ont rassemblé jusqu'à 70 000 personnes en Belgique, 40 000 en Suisse, 150 000 en Australie, 300 000 en Allemagne, et un demi-million au Canada !

Si vous avez le malheur de traîner dans la section commentaires d'articles publiés sur le sujet sur Facebook, vous y verrez d'innombrables critiques venant de personnes ayant dépassé la barre de la cinquantaine. Ces boomers sont justement ceux qui ont contribué le plus à la pollution en créant un mode de consommation de masse basé sur le confort personnel, le tout jetable, et les produits ultra-transformés.

En d'autres mots, un capitalisme débridé qui n'en a que faire de son empreinte écologique. Mais ça n'empêche pas Michel, 62 ans de dire que cette gamine est trop jeune pour comprendre ce dont elle parle, qu'elle ferait mieux de retourner à l'école, qu'elle pollue aussi avec son smartphone, mais surtout qu'on commence à le saouler avec cette petite manipulée parce que de toute façon c'est bien connu le réchauffement climatique est naturel et cyclique, et le pic d'émission de CO2 depuis la seconde révolution industrielle n'a rien à voir là-dedans.

Et pourtant, le débat n'est pas nouveau: Earth Day rassemble les foules depuis 1970, le candidat à la présidence américaine Al Gore en faisait déjà un thème de campagne en 2000, Jean-Pascal van Ypersele, docteur en climatologie à l'UCLouvain et ancien vice-président du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) n'a cessé d'alerter sur l'urgence climatique. 26 000 scientifiques du monde entier ont signé une lettre de soutien aux jeunes faisant grève pour le climat.

Et pourtant, c'est sur cette jeune fille Asperger de 16 ans que tous ces adultes se déchaînent à coup d'insultes (parfois à caractère sexuel alors qu'elle n'a que 16 ans) et de menaces. Il est donc légitime de se demander si elle a bien sa place pour être l'égérie de la cause climatique.

Il est important de noter que ce mouvement est porté presque essentiellement par les jeunes, et c'est pourquoi il est important que des jeunes en soient à la tête. En effet, nous sommes la génération qui sera touchée par les effets du changement climatique et nous avons perdu confiance en nos parents et grands-parents qui n'ont pas voulu écouter la sonnette d'alarme que tiraient les scientifiques.

Cela ne fait aucun doute que Greta Thunberg n'est pas légitime au regard de sa formation puisqu'elle n'est pas climatologue et qu'elle n'a même pas fini ses secondaires, mais il ne faut pas oublier qu'elle n'a qu'un rôle de PR (relation en publiques en français tmtc), elle n'est que le porte-voix de milliers de scientifiques qui n'ont pas su se faire entendre et de la génération Z (nous) qui est la première à se dire qu'elle vivra dans de moins bonnes conditions que celle de ses parents.

Pourtant la stratégie de la militante écologiste n'est pas sans faille. L'adolescente, si elle a réussi à rassembler les jeunes, peine à parler aux plus vieux qui n'aiment pas qu'une enfant leur dise quoi faire. Ils n'ont pas peur



du réchauffement climatique, mais ils ont peur qu'on leur retire leur confort, leurs deux vacances par an au bout du monde, leur voiture qui leur permet de faire les 4 kilomètres jusqu'au travail ou au supermarché. On leur prédit la fin du monde depuis des années et celle-ci n'est pas encore arrivée si bien qu'ils n'y croient plus. Ils pensent pouvoir continuer à consommer sans réfléchir en se disant que les sécheresses, inondations et ouragans ont toujours existé mais se fichent que leurs intensités ou leurs fréquences sont devenues ahurissantes.

Alors Greta, c'est pas pour eux, et puisqu'il est bien trop compliqué de critiquer du fond, ils préfèrent critiquer la porte-parole. Quand dans un débat, le messenger prend le dessus sur le message, ce dernier se perd. Si bien qu'ici on a depuis longtemps arrêté de parler d'écologie.

Alors bien qu'elle soit clivante, Greta Thunberg a réussi là où beaucoup ont échoué, elle a su faire entendre les scientifiques qui nous préviennent de l'urgence écolo-

gique, et elle a su rassembler plus de 4 millions de jeunes le 20 septembre dernier.

Un peu plus haut, je comparais Greta Thunberg à Katniss Everdeen dans Hunger Games, elle pourrait en fait être plus proche de Jeanne d'Arc, elles ont à peu près le même âge et se battent pour une cause que beaucoup pensent impossible. Il s'avère qu'aujourd'hui Greta réussit à arracher quelques victoires, mais elle pourrait in fine finir au bûcher pour ses convictions.

Adam

Ndlr: Fillot t'es le meilleur!



LA CULTURE AVEC ARTHUR

DÉLÉGUÉ CULTURE

Interlude culturel ! Dans chaque Caducée, vous retrouverez cette rubrique qui reprendra les sorties culturelles du moment suggérées par la rédaction. Musique, cinéma, musées, expositions: il y en a pour tous les goûts !

Nouveau groupe : Se « Culturer » avec le CS

La Culture ça t'intéresse ? Ce nouveau groupe facebook a pour but de rassembler tout les intéressés de Culture, que vous soyez membre du Cercle ou simplement amis !

Vous y trouverez plein de bons plans, d'informations et de critiques en tout genre mais n'hésitez pas à donner également votre avis quant à une sortie culturelle que vous avez effectuée récemment ! Le but étant de rendre le groupe interactif.

Exposition

*Dalí & Magritte –
Royal Museum of Fine Arts of Belgium*

Si vous n'avez pas eu l'occasion de participer à la sortie Dalí & Magritte, nous vous recommandons tout de même de vous rendre à cette exposition ! Ça en vaut le détour !

Pour la toute première fois, les rapports et influences entre les deux plus grandes icônes du surréalisme sont mis en lumière.

L'exposition connaît un énorme succès ! La place est à 8 tarif étudiant.

Plus d'infos sur Se « Cultrer » avec le CS

MUSÉE

Brussels Museums Nocturnes 2019

Chaque jeudi soir jusqu'au 5 décembre, 6 musées bruxellois ouvrent leurs portes en dehors de leurs heures d'ouverture.

En plus de leurs collections habituelles, les musées organisent souvent un drink ou d'autres activités en tout genre. Le prix du billet pour étudiant varie entre 0 et 2 euros !

Pour plus d'infos, rendez-vous sur le groupe Se « **Culturer** » avec le CS



Documentaire – Sport, Aventure : *The Dawn Wall – Netflix*

RIEN A VOIR avec l'actualité (le documentaire est sorti en 2017) mais je l'ai vu l'autre jour et je le recommande vivement !

C'est l'histoire de deux grimpeurs américains, Tommy Caldwell et Kevin Jorgeson qui se lancent le pari complètement fou de grimper d'une traite le mur de granit parfaitement lisse du célèbre monolithe El Capitan dans le parc national américain de Yosemite. Une ascension encore jamais réalisée auparavant.

900 mètres de hauteur, 15 jours de grimpe, c'est avant tout une histoire de persévérance et d'amitié qui ne vous laissera pas indifférent.

A découvrir sur Netflix



Interview with Luna Bauwens. Youth For Climate activist.

Disclaimer : Tous les propos recueillis ici ne reflètent pas forcément l'opinion du mouvement Youth For Climate dans sa globalité, Luna Bauwens s'exprime ici en tant que personne et non en tant que porte-parole du mouvement.

PS : Luna étant néerlandophone, l'interview s'est déroulée en anglais. Allez un petit effort promis c'est pas compliqué à comprendre

Youth For Climate (YFC) is a climate movement inspired by Greta Thunberg, created about a year ago by two young Belgian students, Anuna De Wever and Kyra Grantois. Initially located in Belgium, the movement also expanded itself out of our boundaries. YFC now regularly organize student strikes, in Belgium and abroad. The movement structured itself in city committees in charge of organizing events. In order to better understand this initiative, the Caducée interviewed Luna Bauwens, 18 years old, head of the YFC committee here in Brussels.

How did you get involved in YFC ?

I went to the first protest of YFC, and there was a lot of chaos. There was no one at the beginning of the protest, so with my friends I began to talk with Anuna and Kyra , who invited us to Antwerp to gather volunteers willing to work for YFC. One thing leading to another, I found myself in the Brussels committee.

What are your core motivations ?

At first it was just really fun, I just liked protesting for a better world ! But as I started to get engaged in the movement, I started to get more information and I better understood how badly we are dealing with the climate issue in Belgium and abroad. I felt even more the urge to act about this issue, it further motivated me.

Main goals of YFC ?

We don't have a well-defined goal, we think that would be dangerous. Politicians could play with that goal. We want our representatives to take serious action, to invest massively to preserve our world. We want them to have a concrete plan in collaboration with (and with the approval of) climate scientists.

What are the methods of protest of YFC ?

We skip classes to go on strike once a month. By doing that we just stop doing what we're supposed to do. We don't « work » for society anymore. As students, that's our only mean of pressure against the system. It is the same tactic used by workers worldwide. And as for workers if we do it only for one day, it has close to zero impact. I'd be the first one to be happy if it did, indeed I missed one of my favorite courses on a regular basis for a cause where there is a scientific consensus, but it doesn't. Only going on strike regularly is effective. It is the fastest way as a community to force the government to do something I think.

Are youth movements today really necessary ? how do they differ ?

Older generations sometimes don't feel the emergency, and they're wrong, because science tells us otherwise. We protest so we can show people who think that way that they're delusional.

And we're different because we represent the youth. It's not our full-time job, we have a very horizontal structure. Each big city has a committee. When we have to make a decision, every student can give its opinion and participate in the debate. Yes we have people talking to the media (usually our founders) but they're not our leaders, more like our spokesmen.

What should change in our society to ensure its durability ?

Money should be less important, and climate issues should be at least of the same importance as money. A lot of people here at YFC are of the meaning that governments always think in terms of money and care too much about big companies. A lot of politicians and industrials are aware of this problem, but they just don't want to change things because of monetary concerns. Mc Donalds won't change his business model to better fit with ecological values, and even if it tries to, a competitor will take advantage of this to outsmart it.

Is the logic of profit compatible with ecological values ?

I don't think so. In a world without infinite resources, the race towards profit and growth needs to stop somewhere.

Should we feel individually guilty for our impact when big companies aren't regulated at all ? Where should change come from ?

I really think we shouldn't feel guilty as individuals, you shouldn't feel guilty about taking long showers etc. Of course we should be careful about extremely polluting actions such as taking the plane to the other side of the world. But on the other hand we should be aware that the 100 biggest companies are responsible for 71% of global CO2 emissions. This number itself is crazy when you think about it. Those companies should change their way of doing business and value our environment above considerations like profit. Governments also have their role to play, for example by encouraging the rail and not flights whenever possible, but also in educating people towards a more sustainable way of living. For example it is nowadays more expensive to eat healthy food over junk food than the other way around.



Are big NGOs like Greenpeace still relevant today ? Are they too complacent ?

Greenpeace is the first step : they sensibilise about the climate issue, but they don't protest enough, at least not in the same way. That's why YFC is relevant : it is more focused on our relationship with society : if our representatives don't take meaningful actions, then we go in the streets instead of being at school. Greenpeace is in that sense less radical, governments are too accustomed to their ways of protest. Nevertheless they help us a lot, they better know how certain things work, and we are regularly in touch with each other. It's a win-win situation : everyone has something to learn from each other. We show them other ways to protest and the attention we get is also beneficial to them. And they're willing to help us and mobilize each time with YFC.

Your position on Extinction rebellion (XR) and their methods (making themselves arrested, collaboration with police, removing tags, not allowing everyone to rebel in his own manner) and maybe how YFC differs?

XR is more of an adult movement, a bit more radical maybe but smaller in Belgium. I like their ideas, they're helping putting the climate issue in the medias. And we totally agree on their methods of protest. YFC stands against material and physical violence. If you vandalize something it is irritating for the government, but it doesn't force it to act. On the other hand if you go on strike it does help to get what you want from governments. It is the same tactic used by workers worldwide.

Do you believe in struggle convergence ? Should social & climate movements collaborate ?

I strongly believe in it. The environment, the social causes, it is all linked. We all are victims of the same system, so we have to fight collectively against this system. We often see NGO's unrelated to climate on global strikes, I think it will happen even more often in the future.

Advice for the youth:

Come to the streets ! You won't change the world by being passive. It is by going on strike collectively that we can make an impact. At least it is worth to try.

Propos recueillis par Jonathan Vandescotte



SOLUTIONS MOTS CROISÉS

LE O CROISÉ

Ndlr: Le O a encore ~~dosé~~ frappé !

1. Codicile - 2. Goguenard -
 3. Biwa - 4. Galéjade - 5. Diligent - 6. Cuistre - 7. Neurasthénique - 8. Vitupérer - 9. Flegme - 10. Sardonique - 11. Grande Orgie - 12. Extatique - 13. Houppelande

LE MOT CROIDUCEE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	G	R	E	T	A		V	E	R	T
B	R	O	O	D	E		E	M	I	R
C	O	I	L		R		G	O	G	O
D	E		E		O	C	E			U
E	N	E			B	A	T	T	E	S
F			C	L	I	M	A	T	E	
G	A	M	I		C	P	R		U	V
H	R	A	M	E		I	I	I		E
I	M	I	E		C	N	E		S	N
J	E	N	S	E	I	G	N	A	I	T

LE MOT DE LA FIN

Remerciements

Chère lectrice, cher lecteur,

J'espère de tout coeur que tu as trouvé ton bonheur dans ce caducée et que les articles t'ont fait réfléchir, réagir et bien rire.

Ce Caducée est le fruit de nombreuses semaines de travail de la part de tout le comité Caducée et je tiens à remercier chaque auteur.e et membre ayant contribué au Caducée que tu tiens entre les mains!

J'ai hâte d'entendre ton opinion sur le fruit de ce travail!

Et, si toi aussi tu souhaites contribuer aux prochaines éditions du Caducée, n'hésite pas à m'envoyer un message ou à venir m'en parler!

Votre délégué Caducée,
Adriano La Gioia

Rédacteur-en-chef:
Adriano La Gioia

Première de Couverture:
Carole-Anne Verlende

Mise en page:
**Adriano La Gioia &
 Margot Dior Peelman**

Relecture:
Marielle de Vinck



TU AIMES COURIR ?
TU ES UNE BONNE PERSONNE ?

VIENS LE PROUVER !

COURS LE **WARMATHON*** AU
PROFIT DE LA LIGUE CARDIOLOGIQUE BELGE

QUAND ? 19 DÉCEMBRE **

OÙ ? STADE ROÏ BAUDOÏN

\$\$? LA PARTICIPATION CÔUTE 15€ ***

DONT 10€ SONT REVERSÉS À L'ASSOCIATION

* OUI, CETTE COURSE EST INCONNUE, MAIS ELLE EXISTE !

** OUI, C'EST LE 19 DÉCEMBRE ... MAIS S'AÉRER PENDANT LE BLOCUS C'EST IMPORTANT !

*** OUI, ÇA CÔUTE 15€ ... MAIS C'EST BIENTÔT NOËL !

« LE KARMA, ÇA SE TRAVAILLE »

- SANDRINE D., EX-PRÉSIDENTE CS



LIGUE CARDIOLOGIQUE BELGE



RETROUVE TOUTES LES INFOS SUR FACEBOOK : LIGUE CARDIO - CARDIO LIGA



LIGUECARDIOLIGA

Faut-il protéger sa vie privée sur Internet ?



DIGITAL SOCIETY

POURQUOI PROTÉGER SA VIE PRIVÉE ?

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, était multimilliardaire alors que son service est gratuit ? La réponse est simple : Si c'est gratuit, c'est que vous êtes le produit. Vous n'êtes pas client d'une entreprise comme Facebook. Vous êtes sa matière première. L'entreprise vous exploite pour récolter vos *datas*, qui vont ensuite être revendues à ses vrais clients, qui ne sont autres que...les publicitaires et les politiques. Cela n'est pas sans conséquences. Et ce n'est que l'un des nombreux enjeux liés à votre vie privée sur Internet. Envie d'en savoir plus ? Alors rejoins-nous ce 14 novembre à 19h ! J'ai même entendu dire qu'il y aura des bières...

Infos pratiques :

**JEUDI 14
NOVEMBRE
19H
R42.5.503**